9e Année. - N° 40. Le N° : 1 franc 4 Octobre 1919

Le Courrier CINÉMATOGRAPHIQUE



M. Louis NALPAS

Vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la première représentation de son film

La Sultane de l'Amour

d'après un conte inédit des

MILLE ET UNE NUITS

traduit par M. Franz TOUSSAINT, qui aura lieu le *Vendredi* 10 *Octobre, à 3 heures,* au Cirque d'Hiver (Place Pasdeloup).

DE LA PART DE L'UNION-ÉCLAIR – PARIS

Paolo Guglielmi 13

CARLUCCI le Directeur italien pour THÉODORA de V. SARDOU



ECLAIR
TIRAGES
TITRES
PHOTOS
DÉVELOPPEMENTS
"ÉCLAIR"
les fait VITE et BIEN
12, rue Gaillon, PARIS
Téléph. LOUVRE 14-18
CINEMA ECLAIR
PARIS

SVENSKA FILM

EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Les Proscrits

DRAME EN 4 PARTIES

PARAMOUNT PICTURES
Exclusivité Gaumont

:: :: Edition du 31 Octobre :: ::
Longueur : 1950 mètres environ
:: :: 2 affiches 150 × 220 :: ::
:: Notice illustrée :: :: :: :: ::
:: :: :: Nombreuses photos ::



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

9e Année - N° 40. Le N° : 1 Franc 4 Octobre 1919

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

L'ÉCRAN D'OR

(Par Ch. LE FRAPER)

Il faut avouer que depuis quelque temps, en dépit de toutes les incohérences de l'heure, nous commençons à sortir des sentiers battus de la vieille routine. Nous nous modernisons...

Déjà, une tendance très nette vers le progrès se fait sentir dans l'installation des salles de spectacle cinématographique. La formule désuète du ciné construit à la diable, à peu de frais, plus ou moins bien adapté aux nécessités immédiates d'une salle de spectacle, semble avoir vécu. On édifie maintenant de vastes Palaces, admirablement agencés, tout étincelants de mille feux qui rivalisent avec les théâtres les plus orgueilleux. De puissantes sociétés n'hésitent pas à mettre en ligne, pour ces installations superbes, des effectifs imposants de bank-notes. Et la foule reconnaissante vient de plus en plus au cinéma qui gagne chaque jour quelques milliers d'adeptes.

Paris, tout naturellement, est à la tête de ce mouvement vers le mieux. Bientôt, chaque quartier possèdera son académie du cinéma, véritable monument érigé à la gloire impérissable du film; bientôt toutes les grandes villes de France auront aussi leurs Palaces. Voilà une innovation de première importance. Il est indispensable de la marquer car elle ouvre à notre industrie les débouchés nécessaires à son développement et à sa prospérité.

Mais une autre industrie complémentaire est née, ces temps derniers. C'est la publicité par le film.

Nous vivons, en effet, dans un siècle où la rapidité possède le coefficient le plus élevé. Le problème qui se pose à tout industriel, à tout commerçant moderne qui veut lutter victorieusement contre la concurrence et réussir, est avant tout de pouvoir faire connaître ses produits le plus sûrement possible, dans le laps de temps le plus réduit, au plus grand nombre d'hommes susceptibles de les acquérir.

Comment résoudre ce problème? Toutes les publicités en usage, (catalogues, affiches, prospectus, prix courants, annonces dans les journaux), sont limitées à un certain secteur. Elles ne frappent pas forcément l'attention, ne provoquent pas mathématiquement le désir d'achat, touchent un nombre très limité de clients éventuels, tout en étant coûteuses et d'un maniement difficile. Elles ne conviennent plus à la vie trépidante du moment qui emporte tous les hommes dans son tourbillon effréné.

Quel est celui d'entre nous qui peut dire, en fin de journée, qu'il a accompli ce qu'il avait projeté le matin? Quels que soient l'acticité déployée, les moyens de correspondance ou de locomotion employés, lorsque tombe le soir on s'aperçoit qu'on a franchi à peine la moitié de son itinéraire. Il importe donc, à des besoins nouveaux d'adapter des moyens plus puissants.

Seul, le film est universel, seul le film parle une langue vivante qui est comprise de tous les peuples de

la terre. Il devait donc, parce qu'il est l'instrument le plus remarquable de la diffusion de la pensée, devenir le véhicule idéal de la publicité moderne. On a compris tout ce qu'on pouvait en tirer de profits en Amérique d'abord, ensuite en Angleterre où la publicité par le film a pris, pendant ces derniers temps, des proportions inouïes. Sur tous les écrans d'Outre-mer sont projetés des films de publicité comportant souvent beaucoup d'originalité et d'humour dont l'intérêt séduit toujours le spectateur le plus difficile.

Le cinéma doit remplir intégralement la mission éducatrice d'art et de beauté que nous nous efforçons de réaliser pour élever l'âme et apurer le goût des foules, les instruire, les amuser et les charmer tout ensemble. Les films de publicité doivent donc, tout d'abord, s'adapter au cadre magnifique qui leur est livré. En aucun cas, on ne saurait profaner l'écran que tant d'artistes admirables ont à jamais illustré.

La France, enfin, se joint au mouvement général. Elle aussi vient d'être frappée par les ressources infinies du cinéma en matière de publicité. Elle part la dernière, mais avec un souci très grand de rester fidèle aux pures traditions de notre art. C'est avec une grande satisfaction que je fais cette constatation aujourd'hui. La grande firme française nouvellement créée « *Film-Publicité* », 63, av. des Champs-Elysées dont nous avons récemment salué la naissance, s'occupe très activement, très intelligemment de populariser cette nouvelle formule de publicité. Il y a tout lieu de penser que les efforts persévérants des hommes qui se sont attachés à cette œuvre ne seront pas stériles. Ils ont été accueillis d'ailleurs avec enthousiasme et leurs débuts sont jalonnés par de nombreuses victoires.

L'écran de nos salles de spectacle, entre deux pièces sensationnelles, est donc destiné, par la force même des circonstances, à animer cette publicité nécessaire à la vie commerciale des peuples, pour le plus grand profit de tous. Toutes les manifestations du génie humain, qu'elles soient scientifiques ou mécaniques, peuvent être en effet prises par le cinéma et restituées sur l'écran. Aucun moyen n'est plus rapide et plus vrai. Aucun moyen ne peut être plus attrayant, car les films conçus par la grande firme de publicité, mis en scène avec le plus grand soin et le plus réel souci d'art, sont impeccables et possèdent le même attrait que les plus beaux films du meilleur programme.

Je suis persuadé que les directeurs de ciné seront sensibles à ce respect de leurs traditions artistiques. Ils pourront ainsi concilier le soin de leur intérêt et le sentiment de leur responsabilité vis-à-vis de leur public. Qu'ils suivent cette belle voie ouverte vers le progrès; qu'ils mettent leur écran à la disposition de « *Film publicité* » qui leur apportera, en même temps qu'un moyen de plus d'intéresser les spectateurs, des ressources financières considérables. Et l'auréole dorée qui couronnera nos écrans ne saurait manquer d'avoir à tous les yeux un grand prestige par les temps difficiles que nous traversons. Plus tôt nos amis entreront en relations avec « *Film publicité* » plus vite et plus efficacement ils pourront lutter contre toutes les charges qui les accablent, contre toutes les complications du moment.

CHARLES LE FRAPER.

RECENSEMENT

des Cinémas Français et des Villes dépourvues de Cinémas

(*15e Liste*)

CHARENTE-INFÉRIEURE

FOURAS. — 481 kil. de Paris, 2.499 habitants. Gaz. — Il existe un établissement cinématographique (salle Excelsior), qui fonctionne irrégulièrement.

GEMOZAC. — 514 kil. de Paris, 2.621 habitants. — Un cinéma est installé depuis le 15 février 1919 dans la Salle des Fêtes, un autre établissement ne pourrait faire ses frais.

LA ROCHELLE. — 473 kil. de Paris, 36.371 habitants. Gaz, électricité. — Il existe quatre établissements cinématographiques: le Cinéma-Familia, rue Admyrauld, le Cinéma-Olympia, rue Chaudrier, le Cinéma-Tivoli, rue de la Pépinière, et le Cinéma-Pallice, boulevard Emile-Delmas.

LE CHATEAU-D'OLERON. — 12 kil. de Marennes, 3.734 habitants. — Il existe un cinéma: le Magic-Ciné. Directeur M. Charles Berthelot. Un deuxième établissement ne pourraient faire ses affaires.

MARENNES. — 480 kil. de Paris, 4.519 habitants. Electricité. — Il existe un établissement cinématographique: le Cinéma Moreau. Un autre cinéma ferait certainement des affaires.

MATHA. — 471 kil. de Paris, 1.916 habitants. Electricité. — Il existe un établissement cinématographique: le Cinéma Futelais. Un autre cinéma n'aurait pas de chance de réussite.

MIRAMBEAU. — 528 kil. de Paris, 1.877 habitants. — Il existe un Cinéma, Directeur M. Raymond Arbitre. Cet établissement est largement suffisant.

PONS. — 502 kil. de Paris, 4.549 habitants. Gaz. — Il existe un établissement cinématographique: le Cinéma Mondain, Directeur M. Merlet. Un autre établissement ne pourrait réussir.

ROCHEFORT. — 468 kil. de Paris, 35.019 habitants. Gaz. — Il existe trois cinémas: l'Apollo-Palace, rue Emile-Zola, l'Alhambra, rue Martrou, et Familia-Cinéma, rue Voltaire.

ROYAN. — 549 kil. de Paris, 9.330 habitants. — Il existe quatre cinémas aux adresses suivantes: rue Neuve, Directeur M. Ch. Cuisinier; rue de la République, Directeur M. Rollero; boulevard Thiers, Directeur M. Gues, et Pavillon de Foncillon, Directeur M. Kerneis.

SAINT-JEAN-D'ANGELY. — 452 kil. de Paris, 7.060 habitants. Gaz. — Il existe un établissement cinématographique donnant une séance tous les dimanches dans la salle municipale, Directeur M. Subirana. Un autre établissement ferait peut-être des affaires.

SAINT-MARTIN-DE-RE. — 19 kil. de La Rochelle, 2.265 habitants. — Il existe un cinéma au Théâtre de la Ville; un autre établissement n'aurait aucune chance de succès.

SAINT-PIERRE-D'OLERON. — 22 kil. de Marennes, 4.322 habitants. — Il n'existe qu'un établissement cinématographique qui fonctionne tous les quinze jours, Directeur M. Martin Chappe. Il est probable qu'un cinéma établi à demeure ferait des affaires.

SAINT-SAVINIEN. — 477 kil. de Paris, 2.665 habitants. — Il n'existe pas de cinéma permanent. Des séances sont données de temps en temps par des ambulants. Une installation stable donnerait peut-être de bons résultats. C'est un essai à faire.

SAUJON. — 517 kil. de Paris, 3.137 habitants. — Il existe un établissement cinématographique: le Cinéma-Palace. Un deuxième cinéma ne pourrait vivre.

SURGERES. — 438 kil. de Paris, 3.579 habitants. Gaz. — Il n'existe pas d'établissement cinématographique. L'agglomération pourrait peut-être justifier l'installation d'une salle.

TONNAY-CHARENTE. — 472 kil. de Paris, 4.911 habitants. Gaz. — Il existe un établissement cinématographique: le Cinéma-Family, Directeur M. Deschamps. Cet établissement semble suffisant.

(A suivre.) LE DÉNICHEUR.

Toutes les demandes de renseignements doivent être accompagnées d'un timbre- poste de 0 fr. 15 pour la réponse.

Petits tuyaux du Dénicheur.

Cinéma démontable à reprendre dans des conditions exceptionnelles, pour cause de double emploi. Matériel en parfait état de fonctionnement; salle sous toiles de 400 places; scène, décors, lustres; moteur 8/10 H P, groupe industriel (Masson), monté sur chariot; grande voiture dite caravane, appareil Pathé récent, cabine réglementaire avec tous accessoires état de neuf. Pourrait être exploité où il est installé, seul dans ville de l'Orne, 8.000 habitants et garnison. A été payé 32.000 fr., sera laissé à 16.000 fr. compt. S'adresser à M. Sacqueepée, à Mortrée (Orne).

Nouveautés-présentations

Le Nocturne — Ame d'Orient — Le Bercail

La nouvelle production artistique des Etablissements Gaumont — série Pax — s'annonce à merveille et les trois premiers films qui viennent de nous être présentés peuvent être taxés sans exagération comme trois bonnes et belles œuvres... françaiess.

L'éloge de M. Louis Feuillade comme auteur n'est plus à faire et sa valeur en tant que metteur en scène est indiscutable. Aussi ne saurions-nous nous étonner que « Le Nocturne » dû à l'imagination féconde du populaire écrivain réunisse toutes les qualités d'un bon film. L'idée en est originale et fait honneur à son auteur, mais tout en étant du domaine de la fantaisie, l'action reste plausible et intelligible à l'encontre des fameux films policiers américains qui inondent le marché. M. Mathé est absolument parfait dans un rôle de romancier élégant et de tendre amoureux; il est fort bien secondé par ses sympathiques camarades de la troupe Gaumont.

Je n'ai aussi que du bien à dire d' « Ames d'Orient », *de M. Léon Poirier.*

La mise en scène est très soignée, l'interprétation suffisamment homogène et l'action adroitement conçue nous donne une idée très juste des troublantes amours orientales. Le dénouement des plus tragiques m'a fait penser à quelque pièce horrifique de M. André de Lorde.

J'apprécie généralemen fort peu la mise à l'écran des



WILLIAM FOX





présente



dans

Les "Gentlemen" du Ranch

Comédie Héroï-Comique du Far-West

Edition : 17 OCTOBRE 1919 - 1.380 m. 2 affiches 120/160. 1 affiche 80/120 TOM-MIX

SI CE FILM N'EST PAS ENCORE DANS VOS PROGRAMMES

HATEZ-VOUS DE L'INSCRIRE





FOX FILM



24, Boulevard des Italiens, PARIS. (9e)

Téléphone : LOUVRE 22-03





Miss WINIFRED KINGSTON

pr

Superbe Drame

d'amour

et d'héroïsme



dans

Présentation :

8 Octo

PALAIS DE LA MU

Edition :

7 Novembre

1300 mètres e

1 affiche 120

Nombreuses p

"Le sort le

AMOUR

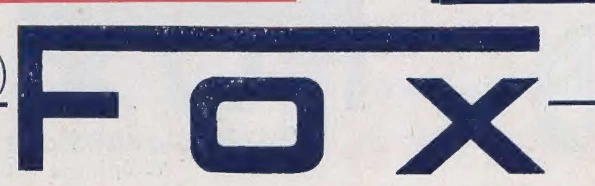
Une jeune fille, attachée au service de l'espionnage allemand, s'éprend d'un grand Patriote américain qu'elle a mission de surveiller et de faire arrêter.

Ce film

un f



24, boul. des Italiens, PARIS (9e)





ente
t

1919
ALITÉ

9

ron
0
tos

DUSTIN FARNUM

— Je mourrai pour mon Pays, s'il le faut; mais j'aurai la liste des traîtres vendus à l'Allemagne....

(Réponse de Mark Quiantance — DUSTIN FARNUM — à M. GÉRARD, Ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.)

plus beau"

est pas
n de guerre

HÉROISME

Conquise par l'amour, elle devient sa collaboratrice fidèle et tous deux, après avoir subi d'atroces tortures, meurent stoïquement bour la cause des Alliés.



Téléphone : Louvre 22-03



pièces d'un Paul Hervieu ou d'un Bernstein! Je dois reconnaître que « Le Bercail », dont le sujet se prêtait sans doute mieux que tout autre à une tentative de ce genre, est une adaptation cinématographique qui fait honneur à l'édition française. Sauf la première partie traitée, à mon avis, un peu sommairement, l'ensemble est d'une réalisation parfaite. Les diverses scènes sélectionnées avec un goût très sûr, mettent en valeur l'idée maîtresse du drame: Le secret du bonheur se trouve au foyer, dans la famille et la malheureuse Evelyne, après tant d'autres, en fait la cruelle expérience.

M. Capellani, Mlle Marcelle Pradot, M. Jacques C. G., par leur jeu des plus expressifs, ont rendu avec force et passion les phases douloureuses du chef-d'œuvre de Bernstein. Avec de tels artistes, nos productions n'ont rien à redouter de la concurrence étrangère. Il fallait des interprètes français pour comprendre et réaliser la profonde sentimentalité d'un drame tel que Le Bercail.

Etaient-ils dans la salle les pessimistes qui annoncent si souvent et à grands cris l'enterrement définitif du film français? Les Etablissements Gaumont viennent de leur répondre victorieusement.

Nous les en félicitons et nous sommes sûrs que leurs prochaines productions artistiques — série Pax — égaleront et même surpasseront celles que nous venons de voir.

F. CAMOIN.

A l'École Professionnelle des Opérateurs Cinématographistes (1)

Vous rappelez-vous, Monsieur Pierre Postollec, de ce matin de mai 1917, où nous nous sommes rencontrés brusquement, en Lorraine, au milieu d'un chemin creux? Quelle bonne minute nous avons vécue là! Votre corps, le 52e colonial, arrivait du Chemin des Dames, et je descendais au repos après 16 jours de tranchées. Quelle belle revue de tout le cinéma nous avons faite là, en quelques instants!

Nous sommes réunis aujourd'hui pour une autre bataille, la bataille de la vie, qui s'annonce si dure aux démobilisés.

Vous venez d'entrer à l'Ecole Professionnelle des opérateurs cinématographiques qui, sous la direction du nouveau propriétaire, M. Vignal (un ex-poilu du 227e d'artillerie), s'élance vers des destinées nouvelles. Vous me confiez vos projets et je les approuve. Mais visitons! Voulez-vous être mon guide? Je vous suis.

Voici votre salle de modèles. Mes compliments! Vous avez toute la famille française. Le Pathé, le Gaumont, le Guil. Vous aurez bientôt des Américains, c'est nécessaire! Un bon opérateur ne doit-il pas tout connaître?

Tiens! Tiens! Je ne me trompe pas, vous avez aussi l'appareil « Innommable », pur fils de bochie. Bon! Bon! Je vous dirai un jour pourquoi je l'appelle « Innommable ». Vous verrez que je n'ai pas tort.

Il est nécessaire que vous l'ayez! Je le crois bien, morbleu. Vos élèves ne doivent rien ignorer.

Ici, c'est votre salle de projection. Deux écrans, l'un opaque, l'autre métallisé; la cabine est au fond; les élèves s'y exercent sur deux postes qui roulent constamment. Passons rapidement pour ne pas les troubler. Ah! voici votre atelier où chacun peut démonter, remonter, tripoter à son aise; c'est un point très important de l'instruction. Tout opérateur doit avoir son appareil « dans les mains ».

Et dans cette salle! Ah! c'est un choix d'appareils d'occasion, il y a là de quoi tenter bien des petites bourses! Votre idée est bonne.

Mais, me dites-vous avec raison, il ne suffit pas pour faire un opérateur, de lui donner des enseignements théoriques et pratiques, il faut le mettre aux prises avec la difficulté.

Nous venons d'installer une cabine à poste double dans un établissement parisien et nos élèves vont s'y faire la main à tour de rôle, sous la direction d'un opérateur expérimenté.

Voulez-vous voir cette salle? Bien volontiers! Bien volontiers!

M. Vignal va nous accompagner. Vous arriverez certainement pour Charlot.

Après cette visite, je suis descendu de Montmartre émerveillé. Quelle jolie salle que celle de Paris-Cinéma, au 56, avenue de Saint-Ouen, dont l'aimable propriétaire, Madame Carle, a confié la décoration à des artistes de goût. Ce n'est pas du « déjà vu » et pour cette raison cette salle est à voir.

La cabine fort habilement installée, fournit une projection irréprochable. Deux postes permettent de passer les films sans interruption.

(1) 66, rue de Bondy, Paris.





LE PREMIER FILM

Série
René CRESTÉ

Édition
"ÉCLIPSE"

Prochainement
Edition
"ÉCLIPSE"

Prochainement
Série
René CRESTÉ

RENÉ CRESTÉ

dans

Le Château du Silence





Là, les élèves sont mis au pied du mur. Il leur est facile de prouver qu'ils sont de bons spécialistes.

M. Vignal, M. Postollec, anciens camarades de misère, votre entreprise, menée sérieusement, répond à une nécessité. Vous avez la foi qui soulève les montagnes, la bonne foi, qui établit les solides renommées. Vous avez la science et le désir de bien faire. Vous avez, par conséquent, le succès dans la main.

Je suis certain, parce que je vous connais, que vous ne le laisserez pas échapper. RENÉ GUILBERT.

Une Présentation Sensationnelle

LE ROI DU CIRQUE

L. Aubert nous avait fait conviés, lundi 29, dans le somptueux Palace du Boulevard des Italiens à la présentation des six premiers épisodes du ciné-roman Le Roi du Cirque. *Je suis encore sous l'impression produite par ce film, car il fallait un sujet vraiment extraordinaire pour tenter ce coup d'audace de présenter six épisodes ininterrompus. Dès le premier épisode, nous vîmes bien que la partie était gagnée et nous assistâmes à une présentation vraiment unique.*

Au point de vue cinégraphique pur, aucun reproche. L'action ne traîne pas, les scènes les plus variées et d'un réalisme puissant se succèdent sans interruption et l'on est empoigné par l'intrigue claire, simple et surtout peu banale. Le principal protagoniste, Eddie Polo, qui remplit le rôle écrasant du Roi du Cirque, est certes l'artiste le mieux doué pour les acrobaties et les tours de force, et l'on reste ébahi devant ses prouesses et ses luttes. Le public a été empoigné par les scènes pathétiques de la lutte avec un lion, avec un tigre, le périlleux passage de la rivière sur un fil électrique. Il faut voir toutes ces scènes pour comprendre l'engouement dont Eddie Polo est l'objet en Amérique.

Dès le premier épisode, Le Puits en flammes, *nous avons eu en des tableaux rapides et cependant très clairs le fond de l'intrigue. Tous les épisodes sont remplis de clous extraordinaires laissant les spectateurs confondus devant tant de force, d'adresse et de bravoure.*

Ce que j'ai goûté tout spécialement, c'est la vie du cirque dans toute sa grandeur, avec ses rivalités entre artistes; ses éléphants, ses chevaux dressés, ses numéros (il y a même un singe qui joue un rôle le plus sérieusement du monde). Ah! que tout cela nous change des sempiternelles histoires d'amour, de poison, de trahison, etc. Dans Le Roi du Cirque, *c'est le* « struggle for life », *la vie trépidante au plus haut point.*

Que dire de la photo ? Depuis que je vois des films américains, dont on a tant vanté les savants éclairages, jamais je n'ai vu une pareille perfection comme dans ce film. Je dédie ce pasage à mes bons amis et camarades du film : Allez voir la photo présentée par L. Aubert et vous comprendrez mon enthousiasme; certaines scènes paraissent en relief et tous les détails, même les plus infimes, ressortent admirablement sur l'écran.

Je voudrais bien donner un aperçu du scénario (L. Aubert avait même poussé le luxe et la gracieuseté en offrant à ses invités une jolie et artistique notice..., ce qui simplifie ma tâche). Mais la place me manque, et il ne me reste plus qu'à féliciter les heureux propriétaires de ce film hors pair qui fera époque dans les Annales du ciné-roman.

Le public en aura pour son argent, car il sera intéressé, amusé, et ému tout à la fois.

Bravo Aubert! Vous aviez le sourire du triomphe, cela se comprend, comme je comprends aussi la joie du brave Goirand, votre populaire représentant qui, pareil à un demi-roi, avait sa petite cour de quémandeurs. C. GRAND.



Ils n'ont jamais « tourné », mais ils vont « tourner » tous trois pour la même marque qui va naître et sur l'Ecran, cette glorieuse Trinité — le Père, le Fils avec Max Dearly pour Saint-Esprit — va dans quelques mois faire les délices de la foule.

* * *

On se souvient de l'étrange aventure dont, il y a deux ans, Ginette Darcourt fut l'héroïne amusée:

Attente à la terrasse d'un grand café des boulevards. Avec une amie, elle devise en... javanais. Soudain, un monsieur

UNE INNOVATION CINÉMATOGRAPHIQUE

LE DISPOSITIF R. PLAISSETTY

Brevet DUVERGER

❖ ❖ ❖ ❖ ❖

Le dispositif R. PLAISSETTY est le complément direct de l'appareil de prise de vue, il réalise pour l'opérateur le côté le plus pratique de rapidité, d'exécution, et d'absolue réussite des multiples truquages de la prise de vue.

L'emploi de ce dispositif est aujourd'hui indispensable dans la mise en scène moderne.

Le dispositif R. PLAISSETTY peut se fixer à l'avant de tous les appareils de prise de vue sans exception.

Il a pour avantage de réunir en un seul appareil :

1) Un dégradé décentrable avec avance et recul à l'objectif.

2) Un iris à décentrement à contre partie pour les surimpressions avec avance et recul à l'objectif.

3) Un rideau volet tournant dans tous les sens permettant les ouvertures et fermetures par les côtés et le milieu de l'écran.

4) Un porte cache.

L'appareil sera présenté prochainement dans tous ses détails : poids, volume, etc... avec gravure du modèle.

Tous les metteurs en scène et opérateurs desireux de réaliser leurs idées artistiques ne pourront se passer du dispositif R. PLAISSETTY.

S'ADRESSER POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

10bis, Rue de Châteaudun

TÉLÉPHONE : TRUD. 57-29

ADRESSE TÉLÉGR. : PLAISSEFILM

d'âge respectable qui, depuis un moment, les fixe d'un œil sévère, se dresse et, très énergique, les somme d'avoir à dire leur nationalité. Emotion des interpellées, hésitation : « Françaises », répondirent-elles enfin, abasourdies. Le monsieur appelle un agent et les lui désignant d'un geste moqueur :

— Voici deux espionnes boches !

Intervention de l'agent. Les papiers que l'on trouve dans le sac à main d'une jeune femme sont ceux que l'on y pouvait .rouver : insuffisance notoire. Attroupement, commissariat, ex plications, fou rire, confusion, excuses — Attention au javanais !



La Pipelett:

Ginette Darcourt les collectionne vraiment : il y a quelques jours, en métro, deux messieurs, en la voyant, échangeant à mi-voix un surprenant: « C'est elle, je te dis que c'est elle, c'est bien elle!» Ils descendent lorsqu'elle descend, la suivent jusqu'à la porte du théâtre voisin et s'éloignent, satisfaits de l'y avoir vue entrer. Le lendemain soir, un groupe de messieurs très chics, gerbes de fleurs à la main, se présentent à la loge de l'étonnée Ginette et la supplient de leur signer sous un mot de dédicace des photos de... Pearl White, qu'à grand peine, à cette fin unique, ils se sont le jour même procurées.

***

On nous dit l'éclosion prochaine de nouvelles firmes d'éditions. Vedettes, ouvrez l'œil et n'oubliez pas de demander au « Courrier », qui sait beaucoup de choses comment votre talent peut être utilement signalé à l'attention de ces nouveaux-nés.

***

Notre national Galipeaux se grime en sa loge. Sa voisine, une opulente blonde dont la plantureuse beauté se double d'une apathique et légendaire douceur — qui fait le désespoir de ses nombreux adorateurs — se farde en la sienne. Sa nuque superbe et ses rondes épaules s'offrent jusqu'à la taille, aux regards amoureux d'un sien ami — et l'on perçoit tout ce qui se dit d'une loge à l'autre.

Sur le cou blanc, sous les cheveux, un baiser brûlant se pose soudain, longuement, auquel nul frisson ne fait écho.

— Eh bien, fait une voix navrée, je t'embrasse et tu ne t'en aperçois même pas.

— Mais si, répond un timbre amical très calme, très doux, mais si, j'ai entendu... *La Pipelette.*

Une Ere nouvelle

Sous ce tire, notre excellent confrère et ami G. Michel Coissac, dans le premier numéro de son journal *Le Cinéopse*, développe une idée de tournées cinématographiques avec conférences, qui nous semble extrêmement intéressante.

Le cinéma existe, dit M. Michel Coissac, il vit, il prospère, et demain, si aucune réglementation tracassière ne vient entraver son évolution et briser son élan, il aura réalisé ses promesses, dépassé toutes les prévisions, et il ne tardera pas, quoi qu'on prétende, à constituer l'une de nos industries les plus riches, les plus rémunératrices et les plus populaires.

Aux colonies, il préoccupe également l'opinion autorisée, qui voit en lui le meilleur moyen de « compréhension et de liaison entre l'indigène et le colon ».

La formule serait celle-ci: organiser des tournées cinématographiques avec conférences.

« Les films seraient choisis de telle sorte qu'ils atteignent ces divers buts à la fois: développer l'amour de la FFrance chez l'indigène en la lui faisont connaître, en lui montrant les merveilles variées de nos cités et de nos campagnes, en l'initiant à la vie nationale; le distraire en lui présentant les histoires et légendes locales qu'il aime particulièrement; enfin et surtout lui enseigner les formes nouvelles de l'industrie et du commerce, les méthodes modernes de culture.

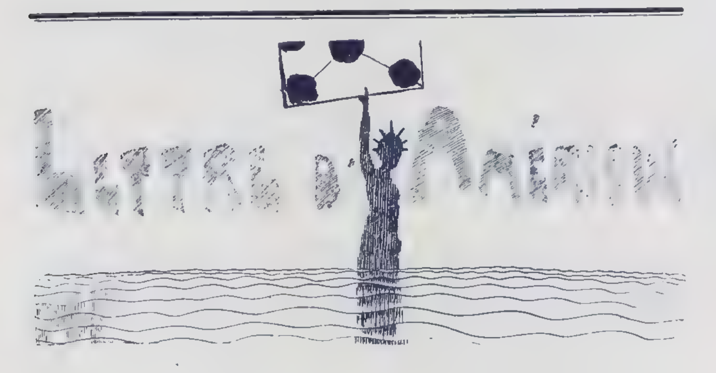
« Pour agir pratiquement, la Société, une fois constituée,

devrait confier à des Comités locaux le soin d'établir un programme de films, de tracer les itinéraires et de s'assurer le concours de conférenceirs, parlant naturellement la langue du pays.

Le programme est nouveau, très vaste, mais, somme toute, ne présente rien d'irréalisable; l'Allemagne, l'Angleterre l'ont expérimenté, et ces temps derniers, les journaux américains n'annonçaient-ils pas qu'un Comité méthodiste de New-York, qui avait assumé la reconstruction d'une douzaine de villages dans la région de Château-Thierry, allait y organiser des centres de tournées?

Ce que l'Amérique veut faire dans la brousse de nos départements dévastés, pourquoi ne l'essaierait-on pas aux colonies? Pendant ces cinq dernières années, le noir a beaucoup vu, beaucoup entendu, et aussi quelque peu retenu; le cinéma pourrait très bien continuer son éducation pratique et réussir là où ont échoué tous les autres moyens.

G.-Michel COISSAC.



New-York.

Programmes du 7 au 13 septembre 1919

Les établissements Rialto-Rivoli et Strand nous ont fait la douce surprise d'une augmentation de 25 0/0 sur les prix d'entrée, mais ils n'ont pas pour cela donné un programme en rapport avec l'augmentation, au contraire.

RIVOLI. — *La Paramount* a une façon très amusante de se ficher du public, probablement à l'occasion de l'augmentation du prix des places, elle a fait passer un film intitulé *A night en June* (*Une nuit de juin*), dans lesquel on assiste à des défilés de.... nuages!! et ce avec accompagnement par les chœurs... ce fut un bon moment pour piquer un somme.

The Miracle Man (*L'Homme du Miracle*) est un film mystique. Le fond de ce scénario est un vieillard solitaire (un ermite) qui possède le don de redresser les bossus... de faire marcher les boiteux.... et de remettre dans le droit chemin les filles et les garçons de mauvaise vie. Les photos sont très belles et les artistes qui jouent dans ce film déploient un talent qui serait mieux placé dans un autre scénario. Ce film plaît au goût américain; le scénario est pourtant invraisemblable, mais des goûts et des couleurs on ne peut discuter.

STRAND. — *The World and it's Woman* (*Le monde et la femme*), avec Géraldine Farrar dans le rôle de Marcia Warren et Lon Tellegen dans le rôle du Prince Michael Orbeliana. Le scénario se passe en Russie pendant la terreur sous le régime des Bolchewistes. Scénario bien joué et assez intéressant par la couleur locale donnée par le metteur en scène.

RIVOLI. — *Told in the Hills* (intraduisible). Scénario soporifique qui serait bien mieux à sa place s'il était projeté dans un dortoir.

MOSS THÉATRE. — J'ai assisté dans ce théâtre à la projection du film *The Grim Game* dans lequel le célèbre Houdini nous montre l'exploit extraordinaire de sauter d'un avion sur un autre avion et ce en plein voi. Ce scénario est pour faire valoir Houdini qui accomplit prouesse sur prouesse; c'est vraiment un artiste merveilleux et un scénario extraordinaire. Ce film aura un grand succès de curiosité en France.

L. MONFILS.

Mercredi 8 Octobre

UNION-ÉCLAIR

présentera

CŒUR CRUCIFIÉ

Ciné-drame interprété par

VIOLET HOPSON

BROADWEST FILMS
Métrage : 1.575 mètres
Affiches, Photos, Notices

ET

Les Partisans sur le front Berbère

Plein air "ECLAIR"

Autour du conflit des spectacles

Au cours d'une de ses dernières séances, la commission des auteurs a décidé de publier la note suivante, qui a été communiquée à la presse :

« La commission des auteurs et compositeurs dramatiques, dans sa séance du 12 septembre 1919, avait été saisie par les délégués du syndicat des artistes dramatiques d'une demande de modification de ses traités avec les directeurs.

« Cette modification aurait établi un privilège en faveur des artistes syndiqués, à l'exclusion des artistes non-syndiqués. Les théâtres employant des artistes syndiqués, auraient été, de ce fait, mis dans l'obligation de renoncer au concours de tous les artistes non-syndiqués, quels qu'ils fussent. Cette exigence, contraire aux statuts de la Société, portait à la fois une atteinte à la liberté du travail, reconnue et protégée par la loi, au droit essentiel des auteurs, qui est de distribuer les rôles de leurs pièces aux artistes qu'ils estiment les plus qualifiés, et aux intérêts supérieurs de l'art dramatique, qui ne vit et ne peut vivre que par le libre et complet épanouissement des individualités, qu'il s'agisse des auteurs ou de leurs interprètes.

« La commission a jugé inacceptable une prétention aussi tyrannique, qui risquerait de fermer le théâtre à un grand nombre d'artistes et qui, ne voulant tenir aucun compte de la différence et de la qualité des talents, aurait pour conséquence inévitable d'abaisser le niveau de l'art dramatique.

« Elle a donc pris, dans sa séance du 19 septembre, les deux résolutions suivantes, qu'elle a communiquées aux délégués du syndicat des artistes dramatiques :

« 1° La commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques se refuse à introduire dans ses traités avec les directeurs aucune modification relative à l'emploi des artistes syndiqués ou non-syndiqués ;

2° Si, pour imposer ses revendications aux directeurs, le syndicat des artistes dramatiques croyait devoir recourir à des grèves entraînant la fermeture des salles de spectacle, la commission refuserait au syndicat son répertoire pour toute tentative de représentations pendant toute période de grève.

« Ces deux résolutions, inspirées uniquement par le souci de protéger et de défendre les intérêts du public, la liberté des auteurs et des artistes et le prestige de l'art dramatique, ont été prises par les commissaires à l'unanimité. »

D'autre part, ainsi qu'il était aisé de le prévoir, les artistes syndiqués ont posé leur ultimatum aux directeurs de théâtre... *à vous M. Hertz!...*

Un accord est intervenu. Les directeurs, acceptant le principe posé, auraient décidé de n'engager que des artistes ou gens de théâtres syndiqués, et cela à partir du 1er octobre prochain. Par esprit de conciliation, on aurait convenu de part et d'autre que les contrats existants resteraient valables jusqu'en 1920, et que leurs signataires resteraient libres, dans ce délai, de prendre à l'égard du Syndicat l'attitude qui leur conviendrait.

L'accord n'est pas encore signé. Les clauses qu'il renferme seront soumises au Comité intersyndical, qui se réunira à la Bourse du Travail pour en prendre connaissance. Nul doute qu'elles ne soient ratifiées, car elles donnent entièrement satisfaction aux intéressés. Si elle est agréée par le Comité intersyndical, la convention sera signée lundi par les directeurs et les délégués de la Fédération du spectacle, qui doivent de nouveau se rencontrer à cet effet.

Attendons la suite.

Dans les Cinémas, au contraire, on continue à refuser d'entrer en pourparlers avec la Fédération du sepctacle.

« Les membres du Syndicat français des directeurs de cinématographes, réunis le samedi 13 septembre 1919, après avoir examiné à nouveau la situation créée par la défection d'un certain nombre de musiciens d'orchestre, maintiennent leur refus d'entrer en pourparlers avec le comité intersyndical de la Fédération du spectacle ;

« Respectueux de la liberté individuelle et ne voulant pas d'un contrôle étranger et nullement qualifié dans la gestion des établissements dont ils sont propriétaires, ils renouvellent les résolutions prises précédemment ;

« Soucieux néanmoins du bien-être du personnel placé sous leurs ordres, ils déclarent qu'ils ont établi et accepté un barême de salaires dont les prix minima représentent une moyenne de 2 fr. 50 l'heure, tant au profit des musiciens que des opérateurs, et qu'ils consentent à examiner les cas particuliers avec bienveillance, soit en traitant de gré à gré avec leurs employés, soit avec les syndicats auxquels lesdits employés appartiennent ;

« Enfin, un bureau de placement gratuit étant établi au

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE -- ROME

On va tourner

CAGLIOSTRO

Grand roman satirique moderne de M. ANTONIA LEGA
Interprétation des meilleurs acteurs de l'art muet

CINES ◈ ROME

EN VENTE :

COSMOPOLIS

D'après le roman de PAUL BOURGET
Adaptation et mise en scène de M. GASTON RAVEL
avec
M. **ALBERTO CAPOZZI,** Mme **MINA DORVELLA** et Mlle **CECYL TRYAN**

ITALA FILM ◈ TURIN

La Demoiselle de l'autre Monde !

Cinécomédie en quatre épisode de grand effet scènique
Interprétation de la vedette de l'écran **ORNELLA D'ALBA**
Mise en scène de M. PAOLO TRINCHERA

siège du Syndicat des Directeurs, 199, rue Saint-Martin, ils invitent musiciens, contrôleurs, opérateurs et tous employés syndiqués ou non à adresser leurs demandes d'emploi à cette adresse, à la condition d'accepter les tarifs des chambres patronales. »

Toutefois un accord vient d'intervenir entre les établissements de cinématographe et la Chambre syndicale des artistes musiciens de Paris. Les musiciens employés dans les cinémas ont repris leur service, aux conditions suivantes:

1° Les salaires des jours de lock-out seront payés au personnel; 2° aucun renvoi ni aucune suppression d'emploi ne seront prononcés; 3° des pourparlers seront immédiatement engagés entre les deux parties et poursuivis jusqu'à ce que soit réalisé un nouvel accord relatif aux conditions du travail, cet accord devant être appliqué, le cas échéant, avec effet rétroactif à la date du 20 septembre.

Une excellente idée

Il m'arrive quelquefois, et cela m'intéresse prodigieusement, de relire des journaux, revues ou magazines datant de quelques années. On y trouve des noms maintenant connus, qui, à cette époque, ne jouissaient pas encore de leur célébrité éclatante d'aujourd'hui; des articles qui, bien qu'ayant près de six ans, sont encore d'actualité; on y trouve des tas de choses, vous dis-je, très intéressantes.

Au hasard, j'ouvris donc un numéro du *Courrier* qui me tombait sous la main: 20 décembre 1913! Diable, que de terribles choses passées depuis cette date. Les films chaudement recommandés étaient alors: *Le Roman de Magdalena* (Pathé), *La Mariquita* (Gaumont), *Spartacus* (Pasquali)... on en parlait déjà! et quantité d'autres films des maisons françaises et étrangères.

Et, continuant de feuilleter « cet antique *Courrier* » ou « ce *Courrier* des temps antiques » comme il vous plaira, j'arrivais à l'exposition du programme de concours de la « Cinès » dont le souvenir n'est certes pas effacé dans la mémoire de ceux que la cinématographie intéresse.

L'idée de la grande maison éditrice italienne était excellente, et elle expose clairement son but dans son programme même.

La Société italienne « Cinès » a été la première à se rendre un compte exact de ce déplorable défaut (en parlant de la production où à cette époque le rapport financier primait le goût artistique... et malheureusement ce n'est pas encore fini) dans la production cinématographique courante; elle veut donc contribuer à élever celle-ci à un niveau digne d'elle. Un concours international est donc ouvert, pour donner l'occasion aux plus fortes intelligences de trouver, dans ce bienfaisant tournoi littéraire, le moyen d'atteindre ce noble but qui répond aux besoins et aux intérêts de tous les pays et pour rechercher sérieusement les éléments de ce qu'on pourrait appeler l'œuvre cinématographique modèle, capable d'une influence salutaire sur les mœurs et le goût, sans oublier les justes demandes de l'art et du plaisir.

Et la « Cinès » donnait à un concours plus de 35.000 lires de prix dont un premier de 25.000.

Le succès couronna l'entreprise et si mes souvenirs sont exacts, plus de huit cents scénarios furent examinés par un jury supérieurement composé où se trouvaient pour la France les noms de M. Albert Besnard, alors Directeur de l'Académie de France à Rome et M. Jean Carrère, du *Temps*. Le premier prix fut remporté et divisé entre un Italien et un Français, M. Maurice Magre.

Ceci se passait en fin 1913. La production a-t-elle fait de sensibles progrès en 1919? Je vous laisse juge. S'il faut en croire la presse cinématographique, le film français s'est trouvé et se trouve peut-être encore dans une impasse. Le marché étranger nous submerge et à part quelques magnifiques efforts artistiques tels que *J'accuse*, pour n'en citer qu'un, je ne crois pas que la note d'art ait monté de beaucoup. On nous a saturé de roman-cinéma, de films en cent sept épisodes, certes, mais l'avenir du Cinéma n'est pas dans cette voie. On a beaucoup usé et abusé aussi du film américain, mais tout lasse et le public, bien qu'étant très patient, je l'admets, finit par se fatiguer et veut du film nouveau, du film intelligent, instructif, du film français, quoi!

Et pour en revenir à mon idée du début, le public ne pourrait-il pas essayer lui aussi à collaborer, si je puis dire, au relèvement du film français. Qu'une grande maison d'éditions ouvre un concours « national », si elle veut, qu'elle le dote de quelques billets de mille, et elle verra les scénarios affluer chez elle, des scénarios parmi lesquels se trouveront, j'en suis sûr, des pièces cinégraphiques d'une haute tenue artistique et d'une noble conception.

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE -- ROME

CELIO FILM ◈ ROME

EN VENTE :

GERMAINE

Cinédrame tiré du roman de EDMOND ABOUT
Interprétation de **NINY DINELLI, MINA D'ORVELLA** et **DILLO LOMBARDI**

BERTINI FILM ◈ ROME

PROCHAINEMENT :

LA PRINCESSE GEORGE

Du drame d'ALEXANDRE DUMAS
Adaptation de M. VITTORIO BIANCHI
Interprète : **FRANCESCA BERTINI**
Mise en scène de M. ROBERTO ROBERTI

EDITIONS BRENON

La Princesse Mystérieuse

Direction artistique de M. HERBERT BRENON
Interprétation de **MARIE DORO**
Acteur principal : **ALBERTO CAPOZZI**

Un bon mouvement, maintenant! Allons, Messieurs les Editeurs, ayez confiance, il reste encore de l'esprit en France, ce n'est pas qu'un bruit que les sots font courir, essayez et vous vous en convaincrez.

RENÉ HERVOUIN.

Les Responsables

Dans les excellentes critiques qui parurent en feuilletons dans le *Gil Blas* et qui furent réunies en deux voulmes (*Le Théâtre des autres*, Ollendorff, éditeur), M. Edmond Sée nous a donné un tableau fort attristant de la Scène française d'avant la guerre.

D'autres critiques, fort notoires, faisant un rapprochement avec le Cinéma n'ont pas craint de mettre le théâtre en garde, en lui recommandant de ne pas imiter l'industrie cinématographique qui est en train de se paralyser à jamais, dépassée actuellement dans des proportions inquiétantes par les firmes italiennes et américaines.

Ce n'est pas une opinion personnelle que je donne et je veux me garder de toute exagération, encore que la supériorité du film italien me paraisse, en ce moment, un fait contestable tout au moins au point de vue mise en scène.

Il ne me paraît pas cependant inutile, bien que tout ait été dit sur la crise du film français, de vous donner ici l'opinion de quelques-uns de mes aimables correspondants, qui ont bien voulu me présenter quelques observations.

Encore une fois, je ne suis pas en cause et je ne fais que citer mes sympathique correspondants.

L'un me dit en terminant sa lettre: « Cherchez dans l'incompréhensible indifférence des maisons d'édition la crise du scénario français ».

Un autre qui, sans doute, a ses raisons pour cela, n'hésite pas à déclarer que « la pénurie — pénurie apparente — est dans le refus systématique, injustifiable et... injuste *(sic)* de certains éditeurs d'accepter les scénarios français et qui ne se font pas scrupule, au surplus, de retourner à leurs auteurs, accompagnés d'explications embarrassées, d'explications... qui n'en sont pas, de petits chefs-d'œuvre d'imagination, d'originalité, etc... »

Je pourrais citer encore, mais ce qui précède suffit à donner une note générale qui, si on veut bien le remarquer, ne va pas à l'encontre de l'opinion des meilleurs critiques.

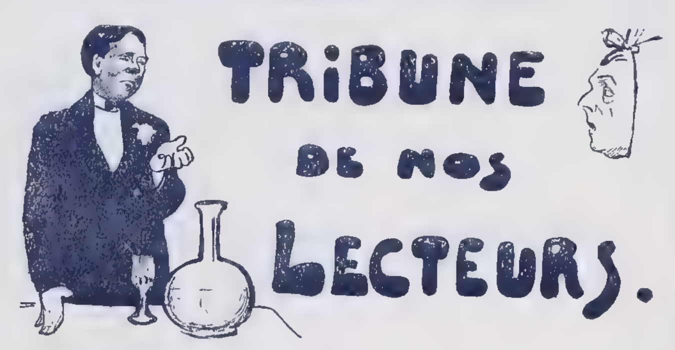
Et ne pourrait-on pas aussi citer, à l'appui de cette thèse, certains propos de M. André Antoine déclarant, il n'y a pas si longtemps, que ce ne sont pas les bons auteurs qui nous manquent, mais plutôt les bons entrepreneurs de spectacles.

Alors, alors, quels sont les responsables de la crise du film français? Je vous laisse le soin de conclure.

Pour moi, je ne voudrais pas terminer mon article sans reconnaître les efforts de nos éditeurs qui ne méritent pas que des reproches et peut-être pourrait-on rappeler à leurs détracteurs le vers de Boileau.

« *La critique est aisée, et l'art est difficile.* »

F. CAMOIN.



On nous écrit:

Paris, 22 septembre 1919.

Me présentant aujourd'hui à la présentation des films, au Palais de la Mutualité, je me suis vu, après justification de mon identité, refuser l'entrée de la salle. Il me fut allégué que trop d'abus avaient été commis (ce qui est juste) et que n'étant pas exploitant, je n'avais aucun droit à assister à la projection des nouveautés.

Certes, je ne suis pas directeur de cinéma, aussi n'ai-je eu qu'à m'incliner, ce que je fis de bonne grâce. Je me permets néanmoins de protester auprès de vous, car je ne doute pas que vous ne fassiez bon accueil à mes doléances.

Ainsi donc — comme je l'ai constaté — la petite fille de Monsieux X., qui exploite (c'est mon avis) une salle de cinéma et qui est âgée de 12 ans; le rejeton de Mme Y., qui aura 8 ans à la Saint-Jean; la famille entière de cet autre Monsieur Z., qui massacre indifféremment et sans pitié la projection des plus beaux films soigneusement découpés par lui au préalable (de quel droit, s. v. p.?), jouissent du pri-

UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE -- ROME

ALBERTINI FILM ◈ TURIN

On vient de terminer le nouveau film :

Samson et la Voleuse d'Atlhètes

Grand film d'aventures athlètiques et de sport por JEAN BERTINETTI
Mise en scène de M. AMEDEO MUSTACCHI
Interprétation de LUCIANO ALBERTINI (Sansonia) et CONSTANT GIRARDENGO (le Champion italien du Cyclisme)

CINES ◈ ROME

EN VENTE :

LE LION APAISÉ

Avec **JEAN RAICEVICH,** *le Champion mondial de lutte*
Mise en scène de M. HENRIQUE SANTOS

TIBER FILM ◈ ROME

TOUT PROCHAINEMENT :

CHIMÈRES

de LOUIS CHIARELLI
Interprétation de Mlle **HESPERIA** avec M. LIVIO PAVANELLI
Direction artistique de M. le Comte BALDASSARE NEGRONI



Pathé-Cinéma
Présentation du
TARZ
1 Affiche 240 × 320
2 — 120 × 160
1 — 30 × 40
1 Pochette
:: de 12 Photos ::
pour les 2 époques
TARZAN
chez
les SINGES
EDITION DU 7 NOVEMBRE
UN
SENSAT
La PLUS PRODIGIEUSE



Pathé-Cinéma
OCTOBRE
AN ?
EL
Le ROMAN de TARZAN
EDITION DU 14 NOVEMBRE
1 Affiche 240 × 320
2 — 120 × 160
1 — 30 × 40
1 Notice illustrée
:: :: pour les :: ::
:: deux époques ::
isation Cinématographique
EMuller

vilège imprescriptible d'entrer de 10 heures à midi et de 2 à 6 dans ces salles où un tas de gens non qualifiés pour le faire portent sur le pinacle, ou détruisent d'un mot la réputation des pauvres metteurs en scène.

Eh bien! moi, metteur en scène français, je proteste. J'ai le droit et le devoir de me tenir au courant de ce que font mes confrères de France et de l'étranger. Ce droit je le revendique.

Absorbés par le travail formidable que nécessite la mise en scène d'un film, les metteurs en scène n'ont guère le loisir de passer leurs soirées dans les salles de cinéma, où les sept jours de la semaine ne leur permettraient d'ailleurs pas de tout voir. Lorsque, dans l'intervalle d'un film à l'autre ils ont quelques jours de liberté, ne peut-on leur permettre d'assister aux présentations aux mêmes titres qu'un exploitant?

Pour nous, metteurs en scène français, qui sommes une quarantaine environ, je l'ai dit et je le répète, c'est un devoir de nous rendre compte. De toute œuvre, même mauvaise, sort des enseignements qui ne peuvent être mis en pratique qu'au profit de la cinématographie de notre pays, qui est, sera et restera toujours la Patrie-Mère de l'art et de la beauté.

Oui, je proteste hautement, dussé-je être en conflit avec toutes les chambres syndicales du monde. Je sais que nous ne sommes que des rouages infimes de la grande machine cinématographique, mais que Messieurs les Loueurs et autres sachent bien que nous en sommes les artisans les plus laborieux. Ce n'est pas parce qu'il y a dans notre étroite corporation quelques forbans d'envergure que le film français est mort. On s'en apercevra sous peu, je l'espère, malgré tous les efforts qu'on fait pour nous casser les ailes.

Je vous en prie, Monsieur Le Fraper, renforcez mon faible organe de la puissance de votre voix, et qu'on ne nous traite pas, nous travailleurs à la recherche du Beau, comme de vulgaires passants qui cherchent à économiser un fauteuil de 40 sous.

Avec mes remerciements anticipés,

JULIEN DUVIVIER,
Metteur en scène cinématographique,
Directeur artistique de la Burdigala-Films.

Le *Courrier* est entièrement d'accord avec M. Duvivier. Qu'on impose une discipline aux présentations des Nouveautés, mais que tous ceux qui ont un intérêt professionnel à voir les films — les metteurs en scène en particulier — y soient admis dans la plus large mesure. Ainsi, on leur permettra de se perfectionner dans l'art cinématographique et nous nous préparerons un avenir plus brillant.

C. C.

Ciné-Scolaire

Nous ne voulons pas faire d'historique, depuis quinze ans et plus, on agite la question et c'est merveille de lire dans toutes les réclames nouvelles qu'on oublie pas l'école.

Cependant, celle-ci reste indifférente, l'écran ne figure pas dans les salles de classe et les diverses tentatives demeurent comme ces choses que l'on accroche dans les musées scolaires

Les films instructifs s'entassent dans les maisons d'édition où parfois quelques papas cossus les « dérangent » pour le plaisir de leur famille; des œuvres privées les tournent, mais le grand débouché logique reste clos.

La cause ? Elle réside peut-être dans l'apathie des pouvoirs publics, dans leur réclame insuffisante, dans cette hostilité aux choses nouvelles, qui est un défaut de race, mais la plus influente est, à mon avis, « *l'absence de méthode dans la production du film éducatif, sa mauvaise adaptation aux programmes d'enseignement public, en un mot, son peu de valeur au point de vue pédagogique* ».

On a tourné les métiers, les industries, les mœurs des animaux, quelques phénomènes de physique et chimie ; on a tourné à tort et à travers, et dans cet amas, l'éducateur ne trouve aucune graduation. Tel film sur l'industrie métallurgique, par exemple, dépasse presque l'école primaire et ne peut être donné que devant un auditoire de cours très supérieur.

On a oublié, en effet, que l'enseignement par le cinéma comportait un développement progressif, du sens visuel; il fallait décomposer l'image, le mouvement, pour arriver à la présentation finale du phénomène.

Dans l'enseignement primaire, il y a la « leçon de choses », rudiment de la future leçon scientifique ; or, aucun film ne correspond à la leçon de choses, aucun ne présente cette simplicité, cette clarté d'exposition qui, progressivement, amène un jeune esprit à la connaissance de la nature des choses.

Je sais que le cinéma ne peut simplifier, mais il y a dans

CINE-STUDIO

Société anonyme au Capital de Frs 2.000.000

Fondée par Louis NALPAS

NICE

CINE-STUDIO a pour objet de faciliter, favoriser, développer la production cinématographique en France

CINE-STUDIO installe des ateliers de prise dc vue et des laboratoires modèles.

CINE-STUDIO est propriétaire d'un parc de 75.000 mètres, spécialement aménagé pour la mise en scène cinématographique.

CINE-STUDIO se charge de la construction, la décoration, l'ameublement de tous décors.

CINE-STUDIO peut fournir tout le personnel technique et artistique ainsi que tout le matériel nécessaires à l'exécution des films cinématographiques.

CINE-STUDIO s'organise pour le développement, le tirage et le montage instantanés du premier positif, avec titres, teintures et virages.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER

à M. Louis NALPAS

Villa Liserb — CIMIEZ — **NICE**

PLAN D'ENSEMBLE

ETANG

PARC

AVENUE des OLIVIERS

AVENUE des PALMIERS

"LÉGENDE"

A. Bureau des entrées.
B. Concierge.
C. Renseignements-Régie générale-Projections.
D. Studios
E. Loges
F. Théâtres plein air.
G. Plaque tournante plein air.
H. Petit théâtre.
I. Groupes convertisseurs - Poste pompiers
J. Réserve plantes décoratives.
K. Laboratoires.
L. Salles de projection
M. Garages
N. Ateliers couture et costumes.
O. Infirmerie - Poste de secours - Standard.
P. Restaurant.
Q. Station centrale.
R. Direction générale
S. Ateliers des décors

„CINÉ-STUDIO"

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 2,000,000

FONDÉE PAR M. LOUIS NALPAS

CHEMIN DE ST AUGUSTIN DU VAR A NICE.

cet art, une forme de l'image mobile qui s'adapterait parfaitement à ces décompositions enfantines, c'est le dessin animé.

Prenons deux exemples :

Une leçon de choses et une leçon de science.

La moisson, la machine à vapeur. On peut montrer un champ de blé, le moissonneur coupant à la faucille ou le mécanisme simplifié de la machine qui opère le travail. La mise en javelles, en meules, l'engrangement, le battage et ses différents modes, tout ce long début, avec des personnages dessinés, dont chaque mouvement est un commentaire simple du texte oral, pour arriver ensuite à la prise de vue directe dans les champs.

Et voilà un film qui pourrait servir du cours préparatoire au cours moyen (c'est-à-dire les différents stades de l'enseignement), et dont l'emploi serait précieux pour l'instituteur.

Pour la leçon de science, je ne reprends pas le même exposé, mais connaissez-vous des films qui décomposent les mouvements du piston, montrent l'arrivée de la vapeur, l'échappement, etc. ? Je n'en connais pas.

Ainsi, nous manquons des « éléments constitutifs » d'un programme d'enseignement par le film ; voilà pourquoi ce système d'éducation fait peu de progrès, voilà pourquoi l'éducateur le délaisse.

Ce n'est plus l'heure de produire au petit bonheur. Je ne puis qu'esquisser l'avenir et cet article n'est qu'un exposé succinct du vaste programme qui s'offre à nos maisons d'éditions. Mais il faut qu'elles se pénètrent que les méthodes pédagogiques doivent présider à la constitution du film éducatif, si elles désirent que l'enseignement accepte leurs productions, si elles ont la volonté de ne pas faire œuvre stérile.

Et elles trouveront chez les éducateurs eux-mêmes leurs plus précieux auxiliaires.

MAURICE BERTRAND.

Le coin des Poètes

Le K !... que je Hais ! ! !

Le vandalisme boche a-t-il jamais cessé
De s'infiltrer partout sournoisement en France?
N'est-ce pas par des chants de haine et de vengeance
Contre tous les Français! que le boche est bercé?

A nous haïr, avant d'apprendre l'A. B. C.
A l'école, il subit la funeste influence!
Et soldat, on le tient avec cette espérance :
VOIR PARIS DE LA CARTE à JAMAIS EFFACÉ!

Cette mentalité qui règne en Germanie
Est, pour les Allemands, le summum du génie!
Tout est là : TRAVAILLER A LA MORT DES FRANÇAIS!

Le K de leur Kultur! est un K que je hais!
Car le substituant au B du mot sublime :
Baiser!!! ils en ont fait le mot Kaiser!!! Quel crime!

Henri CHAPELLE.

Louviers, 1919.

Avez-vous un négatif difficile à tirer ?

Voulez-vous quand même une belle photo ?

Adressez-vous aux

ETABLISSEMENTS

FILMOGRAPH

qui vous feront un premier positif impeccable et autant de copies qui seront la fidèle reproduction de ce premier positif.

47, rue de Bagneux

MONTROUGE (Seine)

Téléphone : SAXE 66-51

L'Organisation des Loisirs

« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front! » Depuis des milliers d'années, les générations humaines se soumettent à la sentence. Et voici qu'aujourd'hui, pour la première fois, l'homme peut dire: « Je suis assez savant pour dominer la nature. Je tire d'elle ma subsistance assez vite pour pouvoir me reposer une partie du jour ».

C'est la journée de huit heures!

Quelle serait la surprise du travailleur des siècles passés qui, revenant parmi nous, constaterait que l'homme a décidé de limiter la durée de son travail!

Mais, au moment même où cette œuvre est accomplie, l'humanité n'a-t-elle pas à prendre garde au danger de l'oisiveté nouvelle?

A la Chambre, l'autre jour, j'ai dit ma crainte: que la loi de huit heures aboutirait à un désastre économique si elle ne s'accompagnait pas d'une intensification de la production. Peut-être aboutirait-elle à un désastre moral si elle ne s'accompagnait pas pour l'homme disposant d'un loisir quotidien d'un développement de sa culture.

C'est une vieille expression française qui conseille à l'homme soucieux de bien profiter de ses heures de liberté, de « meubler son loisir ». Et l'imagination évoque l'intellectuel, « l'honnête homme » en vacances, partant à la promenade avec, sous le bras, le livre préféré.

Or, avec quoi l'ouvrier « meublera-t-il son loisir? » Sa culture, hélas! trop souvent se borne à savoir lire et écrire. Sorti de l'école à douze ou treize ans, il n'a pas assez avancé sur les chemins de la pensée pour avoir même l'âpre désir d'aller plus loin.

Il aura, dit-on, sa maison, son jardin « qu'il travaillera ». Encore faut-il pour travailler un jardin, que l'ouvrier apprenne un peu le métier de jardinier.

Ce qui résulte de tout ceci, c'est qu'aussitôt appliquée la loi des huit heures, il faudra organiser le loisir des travailleurs. En 1886, lorsque les Syndicats des Etats-Unis réclamaient la journée de huit heures, ils le faisaient au cri de « huit heures de travail, huit heures de repos, huit heures d'éducation ».

L'organisation du loisir ne signifie pas que l'ouvrier devra se soumettre à une discipline quelconque de ses heures de loisir, mais bien qu'il importe dès maintenant que l'Etat, que les organisations ouvrières, que les hommes de science et de pensée se préoccupent de donner à l'ouvrier les moyens de meubler ses loisirs.

Il n'y a pas d'autre méthode pour arriver à ce but que de multiplier pour l'ouvrier les possibilités de s'instruire. Il faudra donc partout organiser des cours, des écoles, des Universités pour adultes hommes et femmes. Pendant toute sa vie, l'homme n'a-t-il pas à apprendre, à s'instruire, encore, toujours? Et n'est-ce pas seulement dans cette culture plus approfondie de lui-même qu'il trouve le bonheur?

Donner à toutes les aptitudes toutes possibilités de s'exercer; mettre à portée de chacun la science qu'il veut étudier; assurer d'une école à l'autre le libre passage; faire que les miracles des sciences physiques, les magies de la chimie, les mystères des infiniment petits et des infiniment grands se dévoileront enfin aux yeux des hommes appelés tous cette fois à l'admiration de l'ordre universel; quel admirable rêve! mais aussi quelle réalité, si l'on veut s'y appliquer!

La science, en effet, nous prodigue elle-même les moyens les plus ingénieux de mieux la connaître et les méthodes d'instruction deviennent de plus en plus agréables.

Le cinéma n'a-t-il pas conquis déjà les faveurs des masses? Or, le cinéma, employé sans limites, peut et doit devenir un des facteurs capitaux de nos méthodes d'éducation. Il est la représentation vivante de la nature. C'est-à-dire qu'il permet de mettre sous les yeux du spectateur cette réalité que le professeur d'hier ne pouvait exprimer que par des métaphores ou par les moyens imparfaits du dessin.

Le cinéma sera l'éducation par l'image, comme l'étaient, au moyen âge, les figures des cathédrales. Il sera le livre de la nation et de la science. L'on se demande quelle est la branche de la science qui ne relève pas du cinéma. Sur l'écran peuvent apparaître successivement l'immensité des constellations et l'infinité de la vie des bacilles. Les fleurs, les plantes, les minerais, défileront devant les yeux, qui en retiendront sans peine la forme et la couleur. Les forces de la nature, fleuves, glaciers, rayons mystérieux, vivront ou se manifesteront sous les regards éblouis. La vie des peuples les plus divers sera connue de tous. L'histoire reconstituée sera une féerie; la géographie, un enchantement.

Qui n'a pénétré par un jour de pluie maussade, au hasard d'une heure de loisir, dans une salle de cinéma? Au dehors, c'est l'ombre et le froid. Et, soudain, voici que sur l'écran apparaissent les pays de soleil; les images brillent, les rivières scintillent, les rivages inconnus passent et se suivent tous lumineux et mystérieux. L'esprit n'oubliera plus la vision de telle ville, de tel fleuve. Un peu de rêve se mêle à la vision: rêves de voyages, désir d'aller voir sur place, désir d'action, désir d'apprendre, de connaître et d'aimer.

Et l'émotion donnée par le cinéma rejoint ici l'émotion artistique.

L'art! A côté de la science, voici encore un domaine immense. Encore une terre promise où seuls jusqu'à présent entraient les privilégiés.

On dit que nos grands maîtres du cinéma, on dit que Pathé, Gaumont, L. Aubert hésitent, reculent devant les incertitudes ou les dépenses de créations de films. On dit qu'ils préfèrent acheter ou utiliser des films américains ou italiens, plutôt que de faire les créations d'art ou de goût français, qué mérite une classe ouvrière intelligente et désireuse d'apprendre.

C'est pour eux un devoir social, un devoir national, que d'accomplir l'effort que le pays attend. Ils doivent aider pour leur part à « l'organisation du loisir ». Ils doivent aider à faire des « huit heures » la révolution bienfaisante qu'elle doit être dans l'ensemble de la vie ouvrière.

ALBERT THOMAS.

(La France de Bordeaux.)



Les Mystères de la Jungle

FORMIDABLE PUBLICITÉ

3.000 Affiches collées dans Paris

50 Affiches de lancement
données gratuitement
aux 1res Semaines

UN JOURNAL

"Les Ciné-Romans"

cédé avec une ***importante*** marge de ***bénéfice*** pour les Etablissements

SIÈGE SOCIAL : **37, Rue de Trévise — PARIS**
AGENCES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, TOULOUSE, LILLE, BRUXELLES

SUR L'ÉCRAN

Le sort le plus beau.

C'est le titre du magnifique drame d'amour et d'héroïsme qui sera présenté par la « Fox-Film » mercredi prochain, 8 octobre, au Palais de la Mutualité.

Ce film n'est pas un film de guerre, mais un émouvant épisode de la grande tourmente avant l'intervention américaine.

Une jeune espionne allemande suit de New-York à Berlin, en passant par l'Angleterre, un patriote américain qu'elle a mission de surveiller. Elle s'éprend de lui et, une fois conquise par l'amour, elle devient sa complice. Arrêtés par le chef de la police secrète de Berlin, tous deux meurent crânement pour la cause des alliés après avoir refusé le sauf-conduit qui leur assurait la liberté s'ils avaient consenti à faire des révélations.

Dustin Farnum est admirable dans ce film où le rôle de l'espionne est tenu par miss Winifred Kingston.

Vol de films.

Un colis de films a été volé le 13 septembre à un employé de M. J. Bedenc, directeur du cinéma du Casino municipal de Trouville.

M. Bedenc avait chargé son opérateur, M. Marius Bourès, d'aller remettre à la maison Harry, 158 *ter*, rue du Temple, le programme qu'il venait de passer et qui comprenait: *Jackie, la nouvelle châtelaine; Charley au Family-House*, et un plein air; *Villes arabes*.

Pendant qu'il discutait avec un conducteur de taxi, le paquet qui avait été déposé sur le trottoir de la rue du Havre disparut...

Plainte a été déposée; une enquête suit son cours.

On Ouvre.

La réouverture de *Paris-Cinéma*, 56, avenue de Saint-Ouen, est aujourd'hui un fait accompli. Elle s'est effectuée brillamment avec un succès qui fait honneur à son aimable directrice propriétaire, Mme Marthe Carle. Mais que de surprises agréables en franchissant le seuil de ce magnifique établissement! Une salle vaste et claire, admirablement aérée, décorée avec un bon goût exquis; un spectacle choisi composé des meilleurs films de la production; une projection parfaite. Tout enfin, concourt au succès du nouveau Ciné.

Cette semaine le spectacle était particulièrement soigné. Nous avons eu l'occasion d'applaudir l'excellent chansonnier Henri Cor, l'heureux auteur, en collaboration avec Paul Weil, d'une ravissante revue qui passe actuellement à la *Chaumière*.

Henri Cor interprétait, en la coquette salle de l'avenue de Saint-Ouen, un petit acte *La revoilà... ma Rose*, en compagnie de l'excellent comédien Pierre Marouteau (de Marigny) et de la charmante pensionnaire de la *Chaumière*, Léone Waylsée. Et le public lui fit fête en l'applaudissant vigoureusement.

Ainsi *Paris-Cinéma* voit s'ouvrir des horizons magnifiques tout dorés. Il n'est pas douteux que le public s'y rendra en foule, toujours assuré d'un bon accueil et d'un excellent spectacle.

A Alger:

L'Athénée et le Splendid-Cinéma après transformations et embellissement font leur réouverture.

A El-Biar, M. Camps; à Aïn-Beïda, M. Augier; à Médéa, M. Doux; à Bouïra, MM. Mustapha Mohammed et Amouyal ouvrent également de forts jolies salles de Cinéma.

L'Art Français.

Nous apprenons que c'est L. Aubert qui a acquis les deux films français *Qui a tué?* de P. Marodon, et l'*Effroyable doute*, de De Lorde, le Prince de la Terreur.

Nous enregistrons avec plaisir cette nouvelle et nous félicitons la puissante firme qui ne manque jamais l'occasion de prouver que l'Art Français, vraiment beau et intéressant, trouve toujours auprès d'elle l'accueil le plus chaleureux.

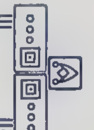
Scandale.

Un jeune poète que les sonnets n'alimentaient que fort mal s'engagea un jour, comme *bruiteur*, du moins l'*Echo d'Oran* nous l'affirme, dans un ciné des boulevards. Il y fit merveille. Il était arrivé à contrefaire les cris d'animaux, et on prisait fort ses talents.

... Un soir, pendant les *Actualités*, l'image apparut sur l'écran d'un académicien « pompier ». Quelle ne fut pas la stupéfaction des spectateurs en entendant des *hi-han* formidables accompagner la projection... Le poète se vengeait d'une ancienne déconvenue. Et sa vengeance, ayant fait rire, on garda le *bruiteur* fantaisiste à l'établissement.



ÉTABLISSEMENT GEORGES PETIT



Le 8 OCTOBRE

Présentation de :

MARY WALCAMP

dans

LES MYSTÈRES de la JUNGLE

12 Épisodes **ULTRA-SENSATIONNELS**

GRAND ROMAN D'AVENTURES

adapté par M. Georges LE FAURE

Chaque Episode

paraîtra dans le Journal

Les "CINÉ-ROMANS"

SIÈGE SOCIAL : 37, Rue de Trévise, PARIS

AGENCES : Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Lille, Bruxelles

Bibliographie.

Manuel pratique de la Cinématographie. — Edition du *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard St-Denis, Paris. Prix: 5 fr.; franco; par poste, 5 fr. 50.

Le *Manuel pratique*, rédigé par un groupe de techniciens de haute valeur, à l'usage des directeurs, opérateurs et de toutes les personnes qui, de près ou de loin, s'intéressent à la cinématographie, est illustré de nombreux clichés et admirablement documenté sur toutes les questions administratives ou techniques.

Voici le résumé de la table des matières:

Première partie. — L'exploitation cinématographique, généralités, des films, le programme, la location des films, dispositions à prendre pour l'ouverture de la salle de spectacles, documents officiels.

Deuxième partie. — Appareils projecteurs, à griffe, à croix de Malte, à came; choix d'un système installation d'un poste complet de cinéma, la salle, dimension de l'image, l'écran, la cabine, le poste, le système optique; choix d'un éclairage, lumière oxyothérique, lumière oxyacétylénique, lumière oxydrique, lumière électrique; instructions pour la mise en marche, conseils pratiques, l'opérateur, entretien des appareils, des films, causes d'insuccès, bruits de coulisses, suppressions des risques d'incendie, etc...

L'Industrie Cinématographique.

Une preuve de l'activité de l'industrie cinématographique allemande, — et aussi de la soif des plaisirs qui règne en Allemagne, — c'est le fait que Berlin, à lui seul, va posséder douze nouveaux cinémas, tous très importants. Le plus grand de ces établissements est déjà ouvert, c'est le *Sportpalast*, qui compte 4.000 places assises.

Certains de ces cinémas, ajoute la *Journée Industrielle*, sont d'anciens théâtres transformés, comme le *National-Théater*, de la Kœpenicker Strasse, et le *Friedrich-Wilhelm-Stadtische Theater*, ce qui montre les progrès réalisés par le cinéma aux dépens du théâtre.

A une mnace de boycottage des films allemands, de la part de l'Entente, les journaux répondent par une menace de contre-boycottage, basée sur le devoir national, et interdisant à toute entreprise allemande de présenter au public des films étrangers.

Le Conflit des Spestacles.

Cette semainee, l'incohérence coule à flots. Cet imbroglio tourne au vaudeville. Il devient de plus en plus comique, de plus en plus décousu. Laissons donc ces messieurs jouer leur petite comédie. Lorsqu'ils auront élaboré quelque chose de sérieux, s'ils y parviennent, au milieu de semblable gâchis, nous le marquerons, mais cela semble bien difficile.

A l'heure actuelle, les théâtres ferment la veille, ouvrent le lendemain; les artistes non syndiqués forment un syndicat de... non syndiqués; les syndiqués démissionnent; la Fédération du spectacle s'époumonne. Après la grève à la Porte-St-Martin et à l'Ambigu, c'est la grève à l'Opéra et à l'Opéra-Comique et au Français. Bref, on nage.

Attendons les événements et remarquons encore qu'avec un peu d'énergie on aurait pu éviter toutes ces complications qui n'aboutiront à rien et sont le plus souvent provoquées par des éléments d'un professionnalisme douteux.

Une Œuvre d'Art.

Depuis quelques jours, le hall d'entrée du Cinéma Max-Linder s'orne d'une frise picturale, en voie d'achèvement, due au pinceau de notre collaborateur Irriéra.

Devant cette œuvre, d'un style très nouveau, en laquelle l'artiste a dû vaincre des difficultés que beaucoup jugeaient insurmontables, la foule du Boulevard s'arrête, lève la tête et les commentaires vont leur train qui prouvent l'intérêt énorme de cet ouvrage remarquable.

Elle s'amuse à mettre des noms sur les 20 silhouettes — qui seront bientôt 40, dit-on — de vedettes exposées, car Irriéra a atteint ce résultat inespéré de pouvoir, par de petits portraits d'une exactitude rigoureuse, fixer, malgré la distance et la hauteur auxquelles se trouve la frise, les traits et le caractère des plus illustres acteurs cinématographistes du Monde.

C'est dire l'heureuse inspiration qu'a eu M. Benoit Lévy, de faire appel au Service artistique du *Courrier* pour l'exécution d'une œuvre picturale qui ne ressemble en rien à tout ce qui s'est fait ou se fait en matière de peinture décorative.

A Méditer.

De M. Bailby, dans l'*Intransigeant:*

. . . .

En un temps qui paraît vieux comme le monde, — mettons que c'était il y a trente ans — Waldeck-Rousseau, promoteur de la reconnaissance du syndicat et du droit de grève, a dit un jour cette phrase qui est comme un article du catéchisme républicain: « Le droit au travail d'un seul ouvrier qui veut travailler est égal au droit de tous les autres ouvriers qui veulent faire grève. »

Or, Waldeck disait ces choses en un temps béni où la question révolutionnaire ne se posait pas, où il s'agissait de syndicalisme et de grève uniquement professionnels.

. . . .

La Fédération des spectacles a fait du bon travail jusqu'ici en dénonçant les salaires de famine et la honteuse exploitation de certains mercantis des planches. Qu'elle demeure sur le terrain professionnel, et elle verra venir à elle, tout doucement, ceux qui se méfiaient d'une tyrannie. Mais qu'elle ne persévère pas dans son intention de condamner des isolés, s'ils ont le goût de la liberté, à mourir de faim.

Léon BAILBY.

Rien de plus juste. Les meneurs de la *Fédération du spectacle* feraient bien de lire cet article et de le méditer. Ainsi, ils donneraient une première preuve de sagesse et s'en trouveraient bien.

Du renfort.

Après cinq années de sommeil, *Comœdia* renaît aussi vibrant, aussi vigoureux que jadis.

Nous retrouvons en bonne place, dans son premier numéro, la rubrique cinématographique que notre directeur, Charles Le Fraper y ouvrit en 1913. Comme le temps passe! Elle est rédigée par notre excellent confrère J.-L. Croze, dont nous tenons à reproduire le premier papier qui peint admirablement la situation. Qu'on en juge:

SUR ÉCRAN

OU NOUS EN SOMMES

« En ce qui concerne les rapports de *Comœdia-Cinéma* avec ses lecteurs, rien n'est changé: la courtoisie, l'impartialité absolues, le désir de renseigner tout le monde dans la mesure du possible demeurent l'invariable ligne de conduite de la Maison, comme de cet étage où l'on veut bien me loger encore. Tous ceux qui s'adresseront à nous auront une réponse, verbale, écrite ou imprimée. Plaise à Dieu que dans le nombre de nos amis d'avant guerre aucun ne manque. Je souhaite que les amis de demain viennent grossir la phalange pour nous aider au bon combat.

Il faut donc batailler encore? Eh oui, pour le relèvement, la complète prospérité de l'art et de l'industrie du film. Qui les attaque? Le gouvernement d'abord, en contrôlant, censurant, imposant, sans raisons bonnes — même au déni de toute justice — le Cinématographe. En Allemagne, on le protège, on le nationalise. Ici on l'emprisonne, on voudrait, semble-t-il, l'amener au suicide.

Sa vitalité, qui a ses sources dans l'idéal, idéal dont l'homme est conscient, qu'il organise et que déjà il appliqua non sans résultats admirables, résiste très heureusement à l'adversaire officiel, incompréhensif et méchant. Le Cinéma compte d'autres ennemis: ceux qui s'adonnent à lui en amateurs. Ce sont les pires. On les aura, les ignorants, les spéculateurs! Il suffira de les dénoncer dans leurs entreprises et dans leurs actes; le public, la foule qui aspire à la beauté et qui possède le bon sens, sera, dans cette croisade, notre auxiliaire.

Enfin, il y a les découragés. Parmi nos anciens chefs, autrefois militants de la corporation, beaucoup s'endorment, renoncent à l'action; ils invoquent la difficulté des temps présents et tendent les bras aux étrangers, aux conquérants nouveaux et leur cèdent la place, la place de Paris, jadis capitale du Cinéma...

C'est un sursaut que je voudrais, pour l'honneur et la victoire du film de France. Se produira-t-il? L'obtiendrons-nous? Faible espoir. Pourtant auteurs, éditeurs, metteurs en scène abondent mais ils ne savent pas collaborer; l'écran a ses vedettes, plusieurs sont novices, il conviendrait de les bien présenter dans des rôles appropriés à leur nature et à leur talent.

Mais je n'entends guider personne, ma très infime compétence pourrait égarer, comme cet article de rentrée en des longueurs s'égare... Qu'on en retienne seulement le caractère sincère et le but: une causerie amicale qui, quotidienne, ici se poursuivra. » J.-L. CROZE.

Petites Nouvelles.

Pathé-Cinéma nous prie d'informer MM. les Exploitants qu'une modification a dû être apportée à la composition du programme présenté le 1er octobre. Le film *Vers l'Avenir*, qui avait été annoncé, sera remplacé par l'*Appel du Cœur*, avec Florence Reed.

Signalons la rentrée dans la vie commerciale de M. E. Apied, ingénieur A.-et-M., constructeur, après cinq années de campagne. M. Apied ouvre des ateliers, 62, rue Bobillot, à Paris, tél.: Gobelins 49-56, où nos amis peuvent trouver tout le matériel cinématographique le plus scientifiquement établi et aussi le meilleur marché.

FOX FILM CORPORATION



SELECTION MONAT FILM

UN CAVA

Super

UBERT ATTIRE VOTRE ATTENTION

SUR CETTE

UPER-PRODUCTION

DE

DA BARA

LIER PASSA

drame en 4 parties

UN DRAME
AUX SITUATIONS D'UN
DRAMATIQUE ACHEVÉ

JOUÉ par une ARTISTE UNIQUE

THEDA BARA!

UNE MISE EN SCÈNE d'un *RÉALISME PUISSANT*

ET QUI SUSCITERA L'ANGOISSE !

LA HAINE,
LA BASSESSE
ET LA FÉROCITÉ

VAINCUES par L'AMOUR !

Le rire et l'esprit français

ne sont point morts !

ET LA PREUVE :

S. M. LE CHAUFFEUR DE TAXI

Scène comique en 2 parties – 600 mèt. environ



L. Bernard
de la
Comédie Française

Simone Judic







Galipaux
le roi
du rire

La première comédie d'une

SÉRIE ÉTINCELANTE

Les Petits Tyrans, **de Clément VAUTEL**

Mise en scène de Luitz MORAT

SUIVEZ attentivement la production de **L. AUBERT**

M. Hache, le directeur des services de la location de la *Compagnie Générale des Etablissements Pathé Frères*, vient de donner sa démission pour convenances personnelles. Il a quitté la Cie samedi dernier 29 septembre.

La Société des Etablissements Gaumont a l'honneur de porter à la connaissance de sa clientèle du Nord, que les bureaux de son Agence de Lille, précédemment situés 23, rue de Roubaix, sont transférés en date du 1er octobre: 4, *rue des Buisses.*

La nouvelle Agence est installée dans un vaste immeuble de trois étages où se trouveront réunis tous les bureaux et services cinématographiques.

La clientèle du Nord est assurée, comme par le passé, de trouver à l'agence Gaumont, de Lille, le plus important choix de films de toutes marques, un stock considérable de matériel cinématographique professionnel, ainsi que tous les accessoires nécessaires à l'installation d'une grande salle d'exploitation.

M. Lejeune a vendu son cinéma, 216, avenue Daumesnil, à M. de la Passardière.

MM. Damagnez, Chavance et Cie ont vendu leur cinéma, avenue Detouche, à Villemonble (Seine), à M. Suhr.

M. Glariod a vendu son cinéma, 45 *bis*, rue Richard-Lenoir, à M. Carlier.

Le Pathé Exchange Inc. à New-Kork a porté son capital de 3.000.000 de dollars à 5.000.000. Ce capital est actuellement composé de 3.000.000 d'actions et de 2.000.000 d'obligations. Le certificat d'augmentation de capital porte la signature de Louis Innerarity, secrétaire.

La Fox-Film Corporation vient d'ouvrir treize nouveaux bureaux de location dans sept contrées européennes et trois autres au Canada. Des arrangements ont été pris pour les colonies du nord de l'Afrique et des bureaux sont déjà établis à Alger, Tunis et au Maroc.

Les maisons British Film Stock Co Ltd et John D. Tippet productions Ltd informent leur clientèle qu'à partir de ce jour leurs bureaux sont tranférés 83 *bis*, rue Lafayette, tél.: 39-60.

La ravissante plaquette offerte aux cinématographistes par les Etablissements L. Aubert, à l'occasion de la présentation du grand film *Le Roi du Cirque*, sort des ateliers du *Courrier*.

Avez-vous un négatif difficile à tirer?
Voulez-vous quand même une belle photo?
Adressez-vous aux Etablissements *Filmograph* qui vous feront un premier positif impeccable et autant de copies qui seront la fidèle reproduction de ce premier positif.
47, rue de Bagneux, Montrouge (Seine),
Tél.: Saxe 66-51.

M. Girard a vendu son cinéma, situé 81, rue d'Avron, à Paris.

MM. les actionnaires de la *Société Cinéromans* se sont réunis en assemblée constitutive, le 23 septembre, 11 heures, rue des Italiens, 2.

MM. les actionnaires de la *Société Coopérative des Auteurs Dramatiques Français* se sont réunis en assemblée constitutive, le 30 septembre, 15 heures, rue des Italiens, 2.

MM. les actionnaires de la *Société des Cinémas Modernes* sont convoqués en assemblée extraordinaire, le 13 octobre, 11 heures, rue de la Chaussée-d'Antin, 68.

M. Célestin-Pierre Bugey, directeur de cinématographe, demeurant à Troyes, rue de la Grande-Tannerie, n° 65, a vendu à: 1° M. René-Adolphe-Alcide Wagner, employé de commerce, demeurant à Paris, rue des Messageries, n° 23 *bis*; 2° Et M. Roger Sambourg, mécanicien, demeurant à Bézu-Saint-Eloi (Eure), le fonds de cinématographe, connu sous le nom de *Cinéma-Palace, exploité* à Troyes, rue de la Grande-Tannerie, n° 65, avec tous les éléments le composant.

Charles Pathé, Albert Capellani, Gaby Deslys et quelques autres personnalités du Cinéma se sont embarqués à bord du paquebot *La France*, à destination du pays des dollars.

Le Conseil d'administration des Théâtres Electriques (Electric-Palace) a, dans sa séance du 1er octobre 1919, nommé M. L. Aubert administrateur-délégué, en remplacement de M. Francfort, décédé. *L'Opérateur.*

Les Avant-Premières

Ne manifestez aucune surprise! *La Cigarette* est encore un film français et même un très bon film. C'est une des dernières nouveautés de l'Agence générale cinématographique, édition du Film d'art.

Le scénario est de M. J. de Javon, la mise en scène de Mme G. Dulac, l'interprétation a été confiée à M. Signoret et à Mlle Andrée Brabant. La réunion de tels élémente ne pouvait qu'aboutir à la création d'une œuvre très intéressante qu'il nous est agréable de signaler à l'attention des directeurs.

P. Guérande, archéologue émérite, membre de l'Institut, frisant, hélas, la cinquantaine a épousé une jeune et jolie femme. Ce sera la source de ses tourments. Se croyant trompé, il décide de se donner la mort avec une cigarette empoisonnée, moyen qu'il a découvert au cours de ses recherches historiques. Mais sa chère Denise est restée une honnête femme et par un adroit subterfuge, elle déjouera le funeste projet du sympathique archéologue.

Le rôle de P. Guérande convient admirablement au talent si souple de M. Signoret et Mlle Brabant est une exquise Denise.

Comme toujours au Film d'art, la photo, très lumineuse, est impeccable.

F. CAMOIN.

La Maison Harry continue à présenter *Les Mystères de la Secte Noire* très remarqué par les exploitants à cause de ses données scientifiques parfois osées, mais toujours très intéressant.. Le septième épisode : *L'Esprit du Feu* avec sa mise scène par instant moyennageuse fait penser malgré soi au docteur Faust et à Albert le Grand les deux types si connus de l'Alchimiste d'autrefois.

Les Tribulations d'un garçon épicier, bon comique de facture américaine qui forcera au rire les plus froids et les plus moroses.

Le Bonheur des Autres, charmante comédie sentimentale dont l'action bien coordonnée et l'interprétation hors ligne font un excellent film qui est au-dessus de la moyenne.

La Rivière Esope et *Une excursion dans l'Ile Havaï,* deux bons documentaires dont la photographie impeccable surprend même les professionnels, ont leur place toute trouvée dans les séances consacrées à l'instruction de la jeunesse.

Le Voyage de Noce de Suzanne, comédie gaie, interprétée par Constance Talmadge, ayant été l'objet d'une présentation spéciale, il y a un mois, la critique en a été faite en temps utile dans *Le Courrier.*

La Vierge Folle, adaptation cinématographique de l'œuvre bien connue du romancier Américain Dixon, interprétée par

Miss Clara Kimball Young, mise en scène par notre compatriote Albert Cappellani, est certes un bien beau film dont je me fais un plaisir de rapporter ci-après le scénario.

Dixon qualifie de *Vierge folle* toute jeune fille qui, sans réflexion impulsivement, sans se préoccuper des antécédents d'un homme, se jette dans le mariage simplement pour satisfaire ses goûts plus ou moins romanesques puisés dans des lectures spéciales où l'imagination joue un rôle prépondérant au détriment de la vie réelle qui n'est jamais représentée.

Dans une ville de l'Ouest vit un ingénieux petit bonhomme James Anthony avec sa mère Nance et son père Bill Anthony. Dans la même maison demeure Ella Sivanson amie d'enfance de Nance. Le ménage Anthony est en pleine misère. Bill ne se complait que dans la paresse et l'ivrognerie. L'ingénieux petit bonhomme voudrait bien aider sa maman, mais trop jeune, il ne le peut. Aussi emploie-t-il sa solitude à des constructions mécaniques qui révèlent déjà que le petit James deviendra un habile ouvrier. Il vient d'achever de construire une locomotive et se réjouit devant son petit chef-d'œuvre, lorsque le père lui intime l'ordre d'aller chercher de la boisson. Sur le refus du gamin, la brute le frappe si férocement que l'enfant blessé s'enfuit de la maison paternelle...

Quinze ans après, James Anthony devenu homme et mécanicien expérimenté revient dans sa ville natale.

Deux institutrices Mary Adams et Jane Anderson très différentes de caractères vivent ensembles. Un jour Mary pour une cause futile se trouve en présence de James; bientôt l'amour fait son œuvre.

James trouve en sa demeure une lettre de Jacob Harden, un trafiquant de brevet. Inexpérimenté, il est bientôt dépouillé de tous ses droits par le flibustier. Apprenant par hasard qu'il a été volé, James se rend chez Harden qui meurt de saisissement pendant que l'inventeur s'empare, à titre de réparation forcée, de bijoux de valeur.

La vieille Nance désespérée de la disparition de son fils est retournée au pays où elle fait pour vivre la vente frauduleuse de l'alcool.

James décide Mary à devenir sa femme. Sitôt mariés, ils se rendent chez la vieille femme qui en compagnie de son fils, a tôt fait de boire une grande quantité d'alcool.

James a toujours en sa possession les bijoux volés. Mary s'en aperçoit et veut le quitter. La vieille Nance sait tout également et pour s'approprier cette petite fortune frappe traitreusement le pauvre James qui est sauvé par les soins affectueux d'un vieux docteur de campagne qui recueille Mary au moment où elle va être mère. La vieille Nance meurt et James s'expatrie afin de se refaire une vie.

Les années passent : le petit garçon de James s'égare dans la forêt. Par un hasard providentiel son père le retrouve et le ramène à Mary qui oubliant le passé reprend la vie commune.

Excellent film à tous égards, *La Vierge Folle* fera verser bien des larmes à ses sœurs françaises qui le verront se dérouler à l'écran.

La Petite milliardaire, comédie sentimentale, a pour interprète Miss Constance Talmadge qui tient son rôle avec son talent coutumier.

La thèse en est excessivement simple. Elle roule uniquement sur les conséquences néfastes d'un mariage d'argent. Naturellement, la conclusion est un mariage qui ramène la gaîté et le bonheur dans l'antique maison.

Aucune critique à faire sur ce bon film qui peut être loué par tous les directeurs. Ceux-ci ne s'en repentiront pas.

La Bruyère Blanche, de l'Agence Générale, est un très beau drame dont le clou est sans contredit un combat de deux scaphandriers près d'une épave qui gît par vingt mètres de fond.

L'action se passe en Ecosse parmi ces populations aux mœurs primitives qui savent, lorsque cela est nécessaire, se sacrifier au bonheur de ceux qui sont leur sont chers. Mais ce qui frappera surtout dans ce beau drame conçu et exécuté de main de maître, c'est la vision tragique de la lutte sans merci de deux hommes dont l'un ne reverra plus la lumière.

Au point de vue commercial, ce drame aura du succès. Je le recommande chaudement aux exploitants soucieux de faire de bonnes recettes.

L'Eclipse présente *Les Deux Routes*, comédie dramatique interprétée par de très bons artistes se déroule parmi les plaines glacées du Canada. On y voit de magnifiques effets de neige et de nuages qu'on ne se lasse pas d'admirer.

L'action bien conduite, la mise en scène méticuleusement faite font que ce film mérite une bonne place dans tous les programmes.

L'Air liquide, film scientifique de la même maison, dont l'impression sur le grand public est des plus vives et des plus durables. Sa place est tout indiquée dans la série réservée aux écoles.

Le Petit Démon, charmante comédie comique de l'Eclair, dans laquelle nous voyons une très jeune fille se moquer de vieux fêtards. Bon petit film rempli de petites scènes fort amusantes.

Vers la potence, de la même maison, drame policier très bien mené, bien joué et suffisamment court pour ne pas être ennuyeux.

Soirée tragique, grande scène dramatique de la Phocéa, qui remporte un succès mérité grâce à Olga Pétrowa qui incarne son rôle de Lucile d'une façon parfaite. Très bon film, digne à tous points de vue de porter la marque de la vaillante maison française.

Je m'excuse auprès de nos lecteurs de ne pas parler de certaines présentations que l'on a dit très intéressantes, mais malheureusement n'ayant pas le don d'ubiquité, je ne puis me trouver en même temps devant deux écrans.... et les clients non plus.

DES ANGLES.

Les Présentations

Palais de la Mutualité, 325, Rue Saint-Martin

Etablissements Pathé frères

Service de Location : 67, Fg St-Martin Tél. Nord 68-58

PROGRAMME N° 45

Présentation du 8 octobre 1919

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

LOUCHET FILMS. — Pathé Editeur. — *Tarzan*, 1re époque : *Tarzan chez les singes.* Exclusivité pour la France, Colonies africaines, Belgique, Balkans (non compris territoire Yougo-Slovaque), comédie dramatique en 2 époques. Deux aff. 120/160. Une 240/320. 1 poc. de 12 photos pour les 2 Epoq. 2000

FIRST NATIONAL EXHIBITORS CIRCUIT. — Pathé Concessionnaire. — *Une idylle aux champs*, comique interprété par Charlie Chaplin. Exclusivité pour France, Colonies méditerranéennes (Pour les autres colonies, en référer au Service Commercial) Suisse. Une aff. 120/160 850

PATHÉ. — *Toto régisseur*, comique. Une aff. 120/160. 370

PATHÉ. — *Construction d'un navire en ciment armé*, plein air 185

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Le Tigre sacré.* 3e épisode : *La Chaîne humaine*, série dramatique interprétée par Miss Ruth Roland. Une aff. 120/160. 1 poc. génér. pour la série 560

Comptoir Ciné Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. Nord 51-13

Présentation du 7 octobre 1919

LIVRABLE LE 10 OCTOBRE 1919

Gaumont-Actualités n° 41 200

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

GAUMONT. — Série Pax. — *Ames d'Orient* de M. Léon Poirier, comédie dramatique (aff. et Héliogravures). 1350

PARAMOUNT PICTURES. — Exclusivité Gaumont. — *Fleurs des Champs*, comédie sentimentale interprétée par Ch. Ray (aff. et photos) 1350

SWENSKA-FILMS. — *Navigation à voiles en Suède*, plein air 100

Etablissements L. Aubert

124, Avenue de la République Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Présentation du 7 octobre 1919 à 10 heures

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

COSMOGRAPH. — *L'Hiver dans les Vosges*, plein air. env. 90

FOX FILM CORPORATION. — *Un cavalier passa*, drame interprété par Theda Bara, aff. photos .... env. 1360

FOX FILM CORPORATION. — *Dick and Jeff : Chasseur de sous-marins*, dessins animés aff .... env. 200

SUNSHINE COMEDY. — *Amour et Frénésie*, comédie, aff. photos .... env. 600

LIVRABLE LE 10 OCTOBRE 1919

L. AUBERT. — *Aubert-Journal* .... env. 150

Super-Film Location

Présentation du 7 octobre à 2 heures

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

SUPER-FILM. — *La Justice immanente*, drame 350

SUPER-FILM. — *La Course au magot*, comique, 1 aff. 700

VEDETTE-FILM. — *Le Délai*, comédie, 1 aff 1400

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. Cent. 0-48 et Gut. 30-80

Présentation du 6 octobre 1919

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

Les Animaux de Yellowstone Park, documentaire. env. 148

Fanny Lear, d'après le célèbre drame de Meilhac et Halévy, interprété par Signoret et Mlle J. Dermoz (Le Film d'Art) .... env. 1620

Son Bluff, comédie interprétée par Bryant Washburn .... env. 1475

L'Avion Fantôme, 12e et dernier épisode : *Une sensationnelle Confession* .... env. 830

FOX FILM

24, Boulevard des Italiens. Tél. Louvre 22.03

Présentation du 8 octobre 1919

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

FOX-FILM. — *Le Sort le plus beau*, drame d'amour et d'héroïsme, interprété par Dustin Farnum. 1300

FOX-FILM. — *Les Joyeux prisonniers*, Sunshine comédie 600

FOX-FILM. — *L'Ami des Bêtes* (Série Dick and Jeff), dessins animés 150

Union-Eclair

12, Rue Gaillon Tél. Louvre 14-18

Présentation du 8 octobre 1919

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

BROADWEST. — *Cœur crucifié*, drame, aff. photos. env. 1575

ECLAIR. — *Les Partisans sur le front Berbère* doc. env. 135

LIVRABLE LE 10 OCTOBRE 1919

ECLAIR. — *Eclair-Journal n° 41* 200

Ciné-Location-Eclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. Louvre 32-79 et Cent. 27-44

Présentation du 6 octobre 1919 à 2 heures

LIVRABLE LE 7 NOVEMBRE 1919

ECLIPSE. — *Une chasse aux buffles à Kampot (Cambodge)*, documentaire 175

TRANSATLANTIC. — *Amour et Cuisine*, comique 625

BACKER FILM. — *Coupable indulgence*, comédie dramatique en 4 actes, aff.-photos 1420

Cristal-Palace, 9, R. de la Fidélité. Métro : Gare de l'Est

Cinématographes Harry

158 *ter*, Rue du Temple Tél. Archives 12-54

Présentation du 7 octobre 1919 à 15 h.

Les Mystères de la Secte Noire. 10e épisode : *Le Thaumaturge*, 2 aff., photos 846

Filochard artiste d'occasion, Collection Cinéma Milton Rouff., comique 600

Voyage aux Iles Hawaï ou Sandwich, documentaire.. 241

La Comtesse Suzanne, comédie dramatique interprétée par Miss Clara Kimball Young, 2 affiches, photos. 1450

Le sacrifice silencieux, comédie dramatique interprétée par Mlle Alice Brady, mise en scène de M. Emile Chautard, 3 affiches-photos 1711

PETITES ANNONCES



A l'exception des Demandes d'emplois qui sont insérées gratuitement, pour les démobilisés, toutes les petites annonces sont facturées 1 franc la ligne.

Les ordres d'insertions, en conséquence, doivent être accompagnés de leur montant en mandat-poste.

Joindre un timbre à toutes les demandes de renseignement.

SI vous tenez à gagner du temps et de l'argent, faites toutes vos transactions à l'aide des Petites Annonces.

Si vous voulez mesurer la puissance du *Courrier* et sa diffusion, faites une petite annonce. Vous compterez ensuite les réponses qui vous parviendront.

DEMANDE DE CAPITAUX

JE DÉSIRE trouver commanditaire pouvant apporter 25.000 francs afin de lancer en grand Magnifique Théâtre Cinéma situé au centre de grande ville ou quatre régiments sont casernés – Installation moderne en cours Ouverture pour Septembre – Grand avenir. Pour tous renseignements et conditions adresser correspondance : L. N. Courrier Cinématographique, 28, Bd St-Denis, Paris. (33)

DEMANDES D'EMPLOIS

PROFESSIONNEL très au courant Location et Exploitation, récemment démobilisé, demande pour Bruxelles et Lille représentations de maison de location. Excellentes références, écrire : Vananoder, au *Courrier.* (35-40)

OPÉRATEUR électricien, démobilisé, cherche emploi. Paris ou Province. écrire : Edmond LEBEGUE, 129, Faubourg St-Martin, PARIS (10e). (40)

OPÉRATEUR prof. cherche pl. Paris p. soirées et dimanches. écrire : WISTENER, rue de l'Echiquier 19, PARIS (10e). (40)

DIRECTEUR cinéma recherche même emploi, Paris ou Banlieue. Bonnes références, écrire : ROSARAIE, ciné, Place de l'Eglise, BERCK-PLAGE. (40-41)

CAISSIÈRE de cinéma très expérimentée. Plusieurs années de services même Etablissement. Libre de suite demande place caissière ou gérante : Paris ou Banlieue. Ecrire : Mme Bonnet, 13, rue de la Nation à Paris. (35)

OFFRES D'EMPLOIS

FILM-PUBLICITÉ, 63, Av. des Champs-Élysées, recherche pour Paris, les principales villes de France, des Colonies et de l'Etranger des agents et représentants auprès des directeurs de cinéma et de la clientèle industrielle.

ON demande d'urgence de bons tireurs développeurs. Ecrire au *Courrier* qui transmettra. (30)

NOS camarades démobilisés sont sans emploi. Si vous avez besoin de personnel, Messieurs les Directeurs, demandez-le par la voie des petites annonces. Vous aurez vite sans perte de temps, toutes satisfactions. Les vrais professionnels lisent *Le Courrier.* (15)

ACHAT & VENTE DE MATÉRIEL

Etude de Me LE RICQUE, Commissaire Priseur à Paris
51, rue du Rocher, 51

VENTE

aux enchères publiques
par suite de séquestre et en vertu d'ordonnance enregistrée
de :

1° MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

Ecran de projection, appareil cinématographique "Messter". — Petits appareils cinématographiques de salon. — Appareil synchronique. — Objectifs divers. — Accumulateurs. — Moteur électrique. — Tableau de distribution. — Plaques lithographiques cuivre et bois. — Quantité de films divers.

2° MOBILIER DE BUREAU

Bureaux et tables en chêne verni. — Classeurs américains et divers. — Cartonniers. — Salon en bois courbé, canné. — Machine à écrire "Remington". — Accessoires de bureau. — Armoire à glace, table de nuit noyer. — Portemanteaux. — Meubles et sièges divers. — Tapis. — Rideaux. — Tentures.

HOTEL DROUOT, Salle No 17
le Samedi 4 Octobre 1919
à 2 heures

par le ministère de Me LE RICQUE
Commissaire-Priseur, *51, rue du Rocher*

Au comptant 10 % en sus des enchères

JOIGNEZ à vos demandes de renseignements un timbre pour la réponse. Il n'est pas tenu compte des lettres qui nous parviennent sans timbre.

Stock unique TOUS 39 postes professionnels complets dont 15 Pathé renforcés, 2 Gaumont, 1 Erneman, 3 Powers neufs et occasion, postes complets, appareils prise de vues, groupes électrogènes, etc... A profiter de suit, prix avantageux. **M. VIGNAL, 66, rue de Bondy,** ne livre que du matériel garanti en parfait état de marche. **Maison de Confiance.**

IRIS obturant complètement avec décentrement horizontal et vertical. RENI, 96, rue Nollet, PARIS (40-41)

ON demande dynamo encombrement réduit 50 amp. 70 volts. écrire : TRIGEAUD, MARMANDE, (L.et G.) (40)

DISPONIBLE de suite 252 fauteuils neufs extra solide siège perforé encastré, prix 19 francs BAUDON, 345, rue St Martin, Paris. (34)

OCCASION. — On céderait dans des conditions avantageuses, matériel industriel de tirage et développement des bandes de cinématographe composé de :

30 cuves d'ardoise de 1 m. 15 × 1 m 35 × 0, 20 à 0, 30 pour développement, fixage et lavage de pellicule ciné sur cadres.

10 paniers laveurs en fer galvanisé pour les mêmes cadres.

3 chevalets fer avec treuil à main pour manœuvrer les paniers

6 perforeuses Debrie en excellent état etc...etc...

S'adresser à Monsieur PLANCHON, 285, Cours Gambetta, LYON.

FAUTEUILS fer et bois, extra-solides, modèle élégant, dossiers cintrés, sièges et dossiers perforés, nombre de fauteuils par travées au choix, disponibles de suite. Baudon, 345, Rue Saint-Martin, Paris Adresse Télégraph. Cinébaudon-Paris, Téléphone : Archives 49-17 (37-40)

DE nombreux directeurs qui se réinstallent cherchent du matériel. Si vous en possédez à vendre, annoncez-le dans nos petites annonces à 1 fr. la ligne. Vous rendrez service et vous gagnerez de l'argent. (15)

SUIS vendeur poste complet Pathé et poste complet Kinéto (anglais) etat neuf, Baudon St-Lo, 349, rue St-Martin, Téléphone Archives 49-17. (39)

FABRIQUE fauteuils à bascule, strapontins pour cinémas, prix réduits, M. Delaporte Simon, 21, rue Chevreul, Pantin, (Seine) (38 41)

EN raison de l'énorme succès remporté par la vente-réclame qu'elle vient de faire, la maison GLEYZAL, 46, Rue du Château-d'Eau, fera une nouvelle vent ede 10 postes complets Pathé frères avec projecteurs renforcés, table en fer, Carters, etc. de 90 et 50 amp. avec 30% de réduction sur les prix habituels. Les postes neufs sont vendus au même prix que ceux d'occasion. MM. les Cinématographistes sont priés de vouloir bien ne pas perdre de temps pour profiter de cette occasion véritablement exceptionnelle. (33)

DIVERS

APPAREILS projecteurs neufs et d'occasion à vendre. Blériot, 187, rue du Temple, Paris. (14)

PLACEMENT d'opérateurs, placement gratuit, charbon pour cinéma extra-lumineux, Kinograph 31, rue Saint-Antoine, de 2 à 7. (39-48)

ACHAT & VENTE DE FONDS

J'ACHÈTE comptant cinéma Paris ou Province. Faire offres à MONROY Berck-Plage (38-40)

ON DEMANDE à acheter un cinéma bien agencé dans ville assez importante, faire offres à M. PERRIN au *Courrier.* (34-43)

SUIS acheteur d'un ciné, Paris ou Banlieue, écrire : Monsieur BOUNIOL au *Courrier.* (40)

VENDRAIS 3 cinémas en bloc ou séparément, très bonne affaire à enlever de suite, bénéfices 50,000 Ecrire E.L.. bureau du journal. (39)

NICE, cinéma plein centre ouvert toute l'année, matin et soir, bénéf. nets prouv. 50,000, à vend. ap. fort. 150.000, Daguerre, 27, av. N.-Dame, Nice (39-40)

SI VOUS désirez acheter un Cinéma faites une série de petites annonces dans *Le Courrier* à 1 fr. la ligne. Il n'existe pas de moyen plus sûr et plus économique. (14)

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE
58, rue Greneta. — Téléph. : Central 66-64

TOUTES LES DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS SE RÉFÉRANT AUX PETITES ANNONCES DOIVENT ÊTRE ACCOMPAGNÉES D'UN TIMBRE-POSTE POUR LA RÉPONSE